

ENTREVUE
EXCLUSIVEMENT

TARTT

Après «Le Maître des illusions»,
un deuxième roman obscur
et même violent...CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale
NEW YORK

■ Depuis septembre 1992, la nouvelle coqueluche du monde littéraire américain porte le nom de Donna Tartt. On croyait la fièvre apaisée. Et puis voilà que Miss Tartt récidive dans le prestigieux magazine *Harper's* (en décembre) avec une nouvelle qui frappe par sa violence et la méchanceté de ses protagonistes, deux fillettes.

«Je travaille à un nouveau roman où il est question de deux fillettes qui ressemblent à celles de la nouvelle parue dans *Harper's*», dit-elle à *La Presse*, installée dans un coin de l'hôtel où elle loge, à New York — en attendant de se trouver un véritable home loin de l'agitation de la Big Apple.

«Il leur arrive des choses épouvantables, à ces fillettes», poursuit-elle. «L'enfance étant un des thèmes riches de la littérature, comme le rêve, c'est pour un auteur un endroit secret où aller puiser, un puits sans fond, plein d'émotions et de sentiments très forts, obscurs et même violents.»

D'ailleurs, elle accepte de dire que son second roman sera violent, même si ça la fait rire quand on lui parle de la violence dans ses écrits. Elle s'empresse d'ajouter, avec son joli sourire et toute la douceur dont elle est capable: «...pour une charmante jeune fille, vous voulez dire?»

C'est vrai qu'elle est menue, c'est même frappant. Elle fait tellement écolière, enfouie dans ce profond fauteuil, avec sa tunique colorée, ses collants et ses souliers plats... Avec ce chien qui l'accompagne depuis sept ans, Pongo — lequel risque bien de passer à l'histoire des compagnons célèbres!

Quand elle s'est levée, nous avons vu dans sa démarche son caractère déterminé et ferme. Elle a la force des êtres solitaires. Exactement ce qu'on fait ressortir en elle les photographes: ils sont allés chercher une force qui est loin en elle, suffisamment en tout cas pour que sa chère grand-mère ne la reconnaisse jamais d'une photo à l'autre. Une sorte de rayonnement se dégage d'elle; de la douceur, rehaussée par un agréable accent du Mississippi.

Les quelques mots de français qu'elle consent servent à préciser qu'elle... le parle très peu. Et que, contrairement à la rumeur, elle n'a jamais lu Proust, même si elle aurait bien aimé. Par contre, s'empresse-t-elle d'ajouter, elle a lu Alphonse Daudet.

La magie Tartt, c'est bien sûr pour des millions de lecteurs celle du *Maître des illusions*.

Donna Tartt ne se lasse pas de parler d'Henry et de Bunny, ces deux personnages qu'elle a particulièrement aimés et qui l'ont aidée à porter l'histoire. «J'ai travaillé pendant tellement d'années, j'ai entendu pendant si longtemps la voix de Richard Papen, le narrateur, que parfois sa voix devenait la mienne.»

Dès les premières pages de son roman, nous savons à quoi nous en tenir: des meurtres sont commis près de l'université de Hampden, le narrateur est un des assassins. Ils étaient toujours ensemble, cercle de six étudiants attachés à la classe d'un professeur plutôt singulier, espèce de dandy au passé glorieux. Ce groupe était composé de Bunny la victime, de Henry le mentor du groupe, de Francis l'homosexuel, des jumeaux, la très belle Camille et son ivrogne de frère Charles, ainsi que de Richard Papen. Pleine de secrets, de mystère, de mensonges, la vie de ce groupe se déroule dans la béatitude devant leur professeur qui les initie aux pratiques des temps antiques...

Vint donc la célébrité. Et le fric: l'éditeur Alfred Knopf s'est approprié le manuscrit en versant près d'un demi-million \$ et Alan Pakula, le producteur et réalisateur du film *Le Choix de Sophie*, a déboursé à peu près la même somme pour les droits cinématographiques...



Donna Tartt et son chien Pongo, fidèle compagnon..

PHOTO LA PRESSE

SUITE À LA PAGE B4

louise
forestier
vingt personnages en quête d'une chanteuse

ven 18 mars, 20h
sam 19 mars,
19h et 21h30
conception et mise en scène
luc plamondon

APRÈS 9 SEMAINES À L'AFFICHE À PARIS
DE RETOUR À MONTRÉAL

«Fastueux, pétillant d'intelligence» - *Quotidien de Paris*
«Un spectacle d'une rare beauté» - *L'Humanité*
«Un grand frisson...» - *Le Figaro*
«Un spectacle formidable» - *Le Point*
«Drôle et charmant» - *Le Monde*

CFGL 105,7 fm La Presse SPECTRA

Les Gesù 1200, rue de Bleury
Salle du

Billets en vente au Gesù, au Spectrum et aux comptoirs Admission (commandes téléphoniques: 790-1243) (+taxes et frais de service).

A votre tour



André Daoust

Augmenter les impôts:
légal, mais immoral

ANDRÉ DAoust
NOËLLA GAGNON
LÉONARD AUBIN
MARJOLAINE PAUZÉ
GHYSLAIN CADOTTE
RÉAL TREMLAY
CLÉMENT PAUZÉ
et SERGE GILBERT

M. André Daoust est le curé de la paroisse de Saint-Eustache.

Honorable Paul Martin, Nous, membres du Comité de pastorale de la paroisse de Saint-Eustache, et citoyens canadiens, savons que depuis trois ans, le Vérificateur général a identifié pas moins de cinq milliards de dollars en gaspillage ou en dépenses superflues, annuellement, (l'équivalent du coût de cinq stades olympiques de Montréal par année). Nous savons que, cette année, il a identifié sept cent millions de dollars de plus en gaspillage qu'au cours de l'exercice précédent (1).

Nous savons que «si le Gouvernement ne faisait qu'appliquer les recommandations du Vérificateur, il s'ensuivrait un soulagement énorme sans augmentation du fardeau fiscal ni compressions dans les programmes sociaux.» (2).

Nous vous demandons instamment de n'augmenter ni directement ni indirectement les impôts des particuliers des classes pauvre et moyenne, ni de couper dans les programmes sociaux, mais de vous attaquer résolument au cas de dilapidation scandaleuse des fonds publics. «C'est au tour des gouvernements de geler leurs dépenses, pas aux contribuables qui ont vu leurs impôts grimper plus vite que leurs salaires.» (3).

Pour ce faire, nous recommandons

que votre Gouvernement fasse voter une loi qui va obliger tous les hauts fonctionnaires à rendre publiquement et régulièrement compte de leur gestion et qu'ils en soient tenus personnellement responsables (4).

Nous recommandons que votre gouvernement fasse en sorte que le comité permanent chargé de voir à l'application de toutes les recommandations du Vérificateur général ait des dents et que tous les fonctionnaires et administrateurs des deniers publics soient sujets à sanctions s'ils n'en appliquent pas toutes les recommandations.

Nous n'acceptons pas les pensions à vie versées le jour de leur départ aux députés et aux ministres qui ont exercé au moins deux mandats. Nous ne pouvons plus leur payer ce luxe. Nous serions d'accord pour une pension qui leur serait versée au moment de leur retraite véritable, vers l'âge de soixante-cinq ans, et qui serait proportionnelle au nombre d'années de service.

Augmenter les impôts, sans régler d'abord le problème majeur de la gestion gaspilleuse des fonds publics, serait poser un geste légal, mais immoral et illégitime. Cela ne servirait pas au bien commun, mais contribuerait certainement à disloquer davantage notre société. Fermez les écluses, sinon vous perdrez finalement le peu de confiance qui reste aux Canadiens en leur système de gouvernement «démocratique». Vous êtes élus pour le peuple, veuillez donc agir en conséquence et gouverner pour le peuple.

(1) Yves Séguin, *Le Budget de la dernière chance?*, dans *Le Devoir*, 5-6 février 1994, p. B-1.
cf. Philippe Dubuisson, *Et les milliards en gaspillage?*, dans *La Presse*, 29 janvier 1994, p. B-4.
(2) Yves Séguin, *loco cit.*, p. B-1.
(3) Jean-Robert Sansfaçon, *Pas de hausse d'impôt*, dans *Le Devoir*, 4 février 1994.
(4) Pierre Gravel, *Le gaspillage*, dans *La Presse*, 29 janvier 1994, p. B-2.

Ce que croyait Teilhard

ÉLISE BONNETTE

L'auteur d'une lettre publiée dans *La Presse* du 30 janvier, sous le titre *Pourquoi vouloir enfermer Dieu?* associe le nom du père Teilhard de Chardin à son propre rejet de la conception virgine de Jésus et à sa critique de l'Eglise.

Teilhard fut, évidemment, un homme de foi et de fidélité. Ce dont il se plaignait dans l'attitude officielle des autorités religieuses, c'est de leur excessive prudence vis-à-vis la thèse de l'évolution et leur refus, à l'époque, de tenir compte de cette thèse dans la définition du péché originel. Cela n'entame en rien son amour et sa fidélité envers l'Eglise de Rome; à la suite d'une visite à Saint-Pierre, en octobre 1948, il écrit à sa cousine: «Je prends conscience de l'extraordinaire foyer de rayonnement spirituel construit par deux mille ans d'histoire en ces lieux.» En octobre 1950, il écrit au père de Gorostazu, à propos de l'encyclique *Humani generis*: «Personnellement, j'en prends facilement mon parti, parce que je vois l'intention et la direction heureuses sous l'impossibilité de certaines formulations...» (*ibid.*, 394) Quant au dogme du péché originel, il ne le nie pas, comme certains le croient. Il cherche seulement à le comprendre en tenant compte du phénomène de l'évolution: «D'où vient à l'Univers sa tache originelle? (...) Ne serait-ce pas, comme paraît l'indiquer formellement la Bible, que le Multiple originel est né de la dissociation d'un être déjà unifié (Premier Adam), si bien que, dans sa période actuelle, le Monde ne monterait pas, mais remonterait vers le Christ (Deuxième Adam)?» (T. 9, *Science et Christ*, 109.)

Et, puisque, dans la correspondance antérieure (que je n'ai pas lue), il semble avoir été question de la conception virgine du Christ, j'aimerais terminer cette lettre sur quelques citations de Teilhard: «Avons-nous quelquefois songé au sens du mystère de l'Annonciation? Quand le moment fut venu où Dieu avait résolu de réaliser à nos yeux son Incarnation, il lui fallut susciter au préalable dans le Monde une vertu capable de l'attirer jusqu'à nous. Il avait besoin d'une Mère qui l'engendrerait dans les sphères humaines. Que fit-il alors? Il créa la Vierge Marie, c'est-à-dire il fit apparaître sur Terre une pureté si grande que, dans cette transparence, il se concentra jusqu'à apparaître Petit Enfant (...) Et cependant l'Eglise ajoute, en s'adressant à la Vierge Mère: «*Beata quae credidisti.*» C'est dans la foi que la pureté trouve l'achèvement de sa fécondité.» (*Le Milieu divin*, 168) Cela ne fait pas de Jésus un demi-homme et demi-dieu, mais «l'Homme total»: «*Essays de réunir un un seul océan la masse de passions, d'attentes, de craintes, de peines, de bonheur, dont chaque homme représente une goutte... C'est cette mer tumultueuse que (le Christ) a dérivée dans son cœur puissant, jusqu'à ce qu'Il en ait dompté les vagues et les marées au rythme de sa vie à Lui.*» Voilà le sens de la vie ardente du Christ bienfaisant et priant. Voilà le secret inabordable de son agonie. Et voilà aussi la vertu incomparable de sa mort en Croix.» (T. 9, *Science et Christ*, 90-91.)

Teilhard a toujours affirmé sa fidélité, son amour même, envers l'Eglise et le magistère. Il souffrirait certainement, aujourd'hui, de voir son nom associé aux critiques dé-constructives dont elle fait l'objet.

La boîte aux lettres

Propos présomptueux?

Dr. Augustin Roy,
Corporation des médecins

■ Docteur, je me suis demandée, à vous entendre, le vendredi 28 janvier, à l'émission *Tout compte fait*, de Radio-Canada, s'il n'était pas un peu présomptueux d'affirmer avec autant de vigueur que l'homéopathie n'agit que comme un placebo...

La méthode du Docteur Samuel Hahnemann est employée dans d'innombrables pays, soignant quantité d'affections, de maladies, de troubles divers et obtenant souvent d'excellents résultats, surtout si la lourde médication chimique n'a pas totalement détruit les défenses naturelles du patient. Ce sont précisément ces dernières qui sont secondées, soutenues, renforcées par une médication homéopathique judicieusement et personnellement choisie.

Voici ce que répondait Monsieur Guizot, ministre Augustin Roy du Roi Louis-Philippe, en 1847, aux membres de l'Académie de Médecine de Paris qui, autant que vous, ne voyaient pas d'un bon oeil le succès formidable de Monsieur Hahnemann et de sa pratique: «Hahnemann est un érudit de grand mérite. La science doit être libre pour tous. Si l'homéopathie est une chimère, ou un système sans cohésion interne, elle s'écroulera d'elle-même; si, au contraire, elle constitue un



progrès, elle se développera en dépit de nos mesures de protection, et c'est justement cela que l'Académie doit souhaiter avant tout, elle dont la mission est de favoriser la science et d'encourager la découverte».

Comme on aimerait que ces propos intelligents, tenus il y a 150 ans, trouvent ici, au Québec, en 1994, un écho favorable.

Thérèse de CORTA
Montréal

Les «oubliés»...

■ J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et un brin de curiosité la liste des nouveaux membres de l'Ordre National du Québec. Je me réjouis grandement de leur nomination et les félicite vivement.

Mais il y a une ombre au tableau. Pourquoi si peu de gens ordinaires sont-ils honorés? Beaucoup, parmi ceux-ci, ont passé une vie de dévouement discret et continu auprès de certaines communautés, se sont dépensés pendant de nombreuses années dans des oeuvres humanitaires et charitables sans faire de bruit, sans être remarqués. Et pourtant, leur implication dans les différentes sphères de l'activité humaine ont eu des effets bénéfiques auprès de nombreux gens et groupes.

On objectera peut-être qu'il y en aurait trop à décorer. La solution me semble bien simple. Qu'on recueille les noms de toutes ces personnes proposées tout en vérifiant l'authenticité de leur zèle et de leur altruisme, et qu'on tire au sort trois ou quatre noms de ces Québécois(es) «méconnus»... Et ainsi, ces personnes ne resteront pas de grandes oubliées parce qu'elles ne sont pas des vedettes «médiatiques», plutôt que des gens ordinaires qui ont oeuvré dans le secret au bien commun de nos familles et de nos milieux, quels qu'ils soient.

Robert ROY

Les «Enfants de Duplessis» cherchent
moins la sympathie que plus de justice

BRUNO ROY

Dans son enfance, l'auteur a été déclaré malade mental. Il prépare actuellement un livre sur les «Enfants de Duplessis», à paraître chez Boréal, sous le titre *Mémoires d'asile*.

Dans les années 40 et 50, les autorités religieuses, médicales et gouvernementales ont maintenu dans des institutions psychiatriques plus de 4 000 orphelins. Afin d'obtenir une aide financière pour exercer un recours collectif concernant cette affaire, ceux qu'on appelle maintenant les «Enfants de Duplessis», par l'intermédiaire de leurs avocats, ont évoqué, selon les mots mêmes du juge qui entendait la cause, des «faits troublants».

Malheureusement, les orphelins ont essayé un deuxième refus dans leur tentative de faire financer leurs recours collectifs. Pourtant, un des critères pour avoir la permission de l'exercer est de représenter un groupe homogène, pouvant présenter des faits à peu près semblables. Le dénominateur commun dans leur dossier, c'est l'internement des membres à la suite de l'établissement de faux diagnostics, ce qui constitue en soi, selon le juge lui-même, une cause d'action. Il y a donc apparence de droit.

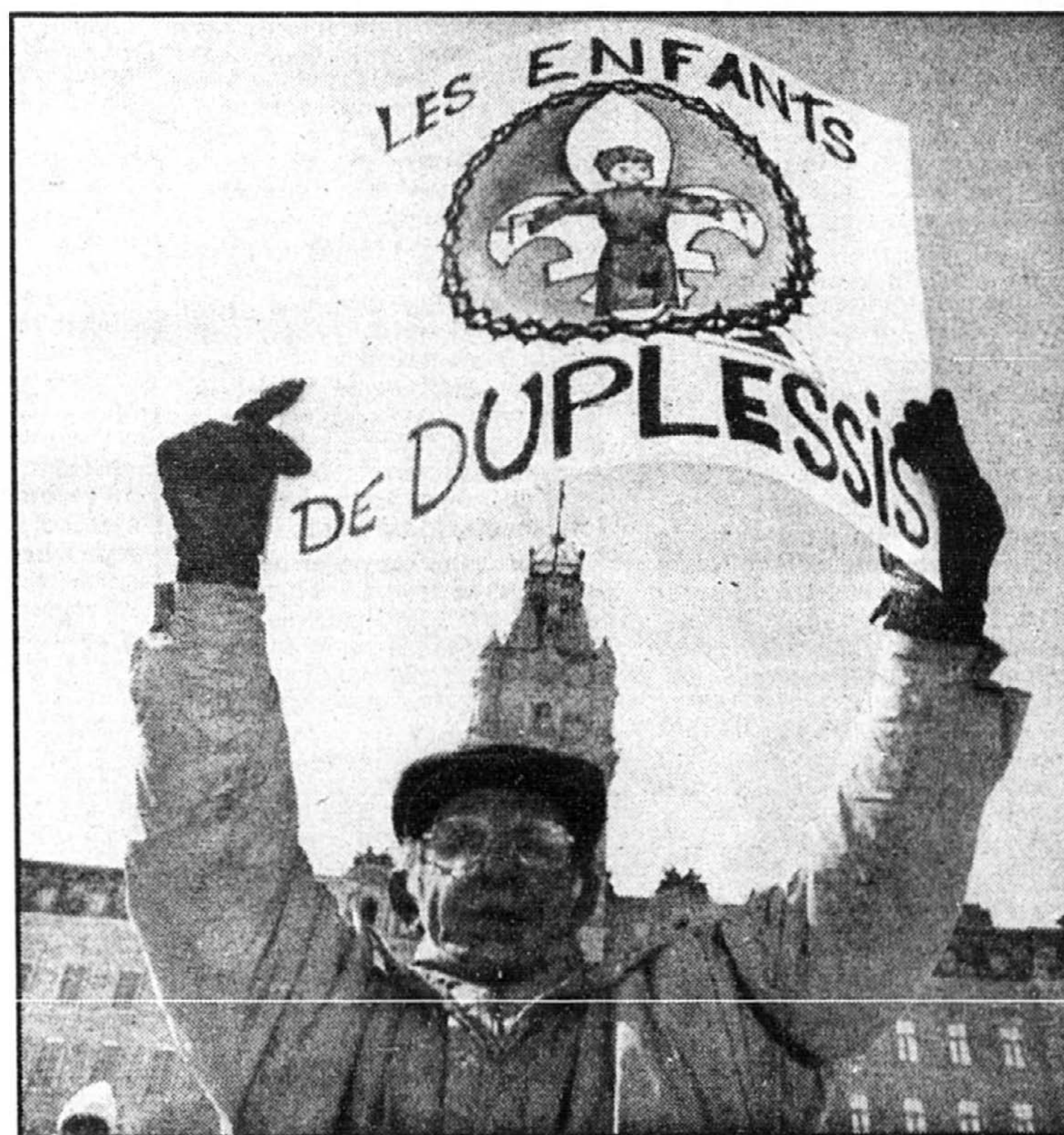
Or, une des questions importantes du tribunal, c'est, précisément, la déclaration d'aliénation mentale des orphelins. Pour le juge Lachapelle, cette question ne peut se régler que cas par cas. Ce qui justifie, selon lui, le choix de la procédure du recours individuel. Je tenterai de démontrer dans les paragraphes qui suivent comment le juge de la Cour du Québec a profondément erré dans son analyse.

Établissement d'une
preuve commune

L'internement illégal à la suite de l'établissement de faux diagnostics est l'événement causal commun qui a entraîné des dommages similaires et de même nature pour l'ensemble des membres du groupe. Ce que je prétends, c'est que le faux diagnostic n'est pas une question qui concerne personnellement l'orphelin, puisqu'il résulte d'une décision administrative qui est sans rapport avec les résultats des tests. En effet, dans le cas de l'école Mont-Providence, afin que les Soeurs acceptent de changer la vocation de l'institution, un octroi de 3 millions leur fut offert, le 21 mai 1954, à certaines conditions. Une de celles-ci, très explicite et que les religieuses elles-mêmes reconnaissent dans un document intitulé «La classification des enfants et l'organisation des classes au Mont-Providence (1960)» était la suivante: «La Communauté doit s'engager à maintenir dans l'hôpital, 1 000 enfants souffrant de maladies mentales» (p.8). Cette obligation fut inscrite dans l'arrêté en Conseil no 816, approuvé et signé par le Lieutenant-Gouverneur, l'honorable Adélar Fautoux, et contre-signé par le premier ministre Maurice Duplessis, le 12 août 1954. Il y est écrit que les Soeurs de la Providence désirent faire de l'école Mont-Providence un hôpital pour le traitement des idiots et des séniles et qu'elles doivent s'engager à prendre 1 000 de ces malades parce qu'il y a un besoin urgent d'avoir plus de lits pour hospitaliser les cas de maladies mentales».

Il apparaît alors clairement que c'est une décision administrative qui a entraîné automatiquement le faux diagnostic des quelque 600 orphelins déjà sur place. Et les tests prétendus tels ont constitué un alibi pour justifier le faux diagnostic. En effet, les orphelins ont été soumis à des tests bidons. Or, contrairement à ce qu'affirme le juge Lachapelle, ce ne sont pas ces tests, même bidons, qui ont permis de les déclarer malades mentaux.

Voilà pourquoi j'affirme que la



Manif d'«Enfants de Duplessis», en 1993, devant l'Assemblée nationale.

preuve de la déclaration d'aliénation mentale ne peut être que commune puisqu'elle procède des ententes ci-haut mentionnées. Aussi, lorsque le juge affirme que la preuve de cette déclaration n'est pas suffisante, que la fausse déclaration doit être prouvée cas par cas et, qu'en conséquence, on ne peut procéder par une preuve commune, il tire une conclusion tristement erronée. Je dis, contrairement au juge, qu'il «s'agit dans la présente affaire d'une décision systémique de la part des autorités gouvernementales ou de l'institution qui aurait eu pour effet de cataloguer automatiquement ces enfants aliénés mentaux». Car, prise sans son ensemble, l'affaire des «Enfants de Duplessis» révèle une collusion systémique dont les acteurs sont explicitement complices: communautés religieuses, gouvernement du Québec et médecins.

La nécessité du
recours collectif

Peut-on affirmer que, dans l'affaire des «Enfants de Duplessis», la connexité des questions de faits est inexistante ou impossible à établir? Mon non est catégorique. Admettons, d'une part, que le diagnostic varie. Ce qui ne varie pas, d'autre part, c'est la déclaration minimale d'aliénation mentale des 600 orphelins du Mont-Providence. Même si chacun des membres du groupe a sa propre histoire et que les degrés de conséquences peuvent varier, les questions communes sont plus nombreuses que les questions particulières: internement illégal, falsification des dossiers, suspension des droits civils, perte de scolarisation, environnement asilaire, socialisation déficiente, perte d'intégrité psychologique, médication abusive, sévices corporels, agressions sexuelles, main d'oeuvre gratuite, perte de capacité de gain, etc.

Dans le cas des «Enfants de Duplessis», une seule conclusion s'impose: les conditions d'exercice du recours collectif sont formellement rencontrées. Lorsque le juge Lachapelle suggère le recours individuel, il va à l'encontre de son propre raisonnement (p.

11): le recours collectif vise essentiellement à favoriser l'accès à la justice et à simplifier le déroulement des procédures et du procès. Pourquoi, se demande-t-il, multiplier des poursuites individuelles et engager des frais hors de proportion? Ma question: pourquoi refuse-t-il au groupe des orphelins l'accès à cette justice qui le préoccupe tant?

Lorsqu'on pense aux ressources financières qui permettent aux communautés religieuses d'engager des experts pour assurer leur défense, il est difficile de comprendre que les victimes elles-mêmes ne puissent obtenir, dans le cadre d'un recours collectif, l'aide financière que la loi elle-même prévoit. Je crois même que la décision du juge Lachapelle porte préjudice aux droits des victimes d'obtenir réparation pour les torts subis. Y a-t-il deux poids, deux mesures? Veut-il nous faire croire que diviser les orphelins, c'est mieux les servir?

Je persiste: la procédure du recours collectif est non seulement un moyen nécessaire, mais c'est le seul moyen équitable qui peut être mis à la disposition des orphelins.

Une chose est sûre, les communautés religieuses ne peuvent plus, dans cette affaire, accuser les orphelins de vengeance ou de délire et d'empêcher, comme elles l'ont fait avec leur pétition, que les orphelins se fassent entendre. Désormais, un jugement de cour le confirme, il y a apparence de droit. Là-dessus, le message du juge Lachapelle est sans équivoque: «Aussi est-il permis d'espérer qu'on puisse trouver un moyen efficace, pratique et relativement avantageux (...) afin de permettre à ces personnes d'être entendues (p. 22). Le moyen efficace et avantageux, comment le juge lui-même peut-il l'ignorer, c'est le recours collectif.

Bref, si apparence de droit veut dire apparence de justice, je ne suis pas d'accord. Dans cette affaire, ce n'est pas la sympathie du juge qui doit nous être acquise, c'est la justice.

LIVRES



Walt Disney en prend en coup.

Walt Disney en couleurs pas du tout pastel

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Il est loin d'être merveilleux, le monde de Walt Disney que Marc Eliot présente dans la biographie *Walt Disney — La face cachée du prince d'Hollywood*.



Antisémitisme, alcoolisme, dépressif, manipulateur, exploiteur (tant envers son frère Roy que ses amis et ses employés), informateur du FBI (pendant la chasse aux sorcières lancée par le sénateur McCarthy, les noms de plusieurs personnes travaillant à Hollywood auraient été ajoutés à la fameuse liste noire grâce aux bons soins de Disney); l'image du père spirituel de Mickey en prend tout un coup.

En fait, le biographe Marc Eliot ne reconnaît même pas à «l'oncle Walt» la paternité officielle du souriceau le plus célèbre du monde (businessman de génie, Disney n'aurait été qu'un bien piètre dessinateur), et affirme que le fameux paraphe «Disney» est l'oeuvre d'employés du studio qui auraient retravaillé la signature de leur patron afin d'en faire le symbole mondialement connu.

Si encore c'était tout... Mais absolument pas.

Au cours de ses quatre ans de recherche, Marc Eliot a entre autres découvert que Walt Disney a passé sa nuit de noces à faire cirer ses chaussures (dire que certains l'accusent de manquer d'originalité!). Qu'il était littéralement despotique avec ses employés, tant côté travail (toujours plus) et salaire (toujours moins) que côté vie personnelle (allant jusqu'à leur interdire le port de la barbe et de la moustache — un règlement encore en vigueur à Disneyland, aujourd'hui).

L'auteur affirme aussi que Walt Disney, qui est décédé le 15 décembre 1966, avait été un enfant battu par un père qui n'était peut-être pas le sien, et qu'il aimait se faufiler dans la chambre de ses parents afin de se déguiser et de se maquiller comme sa (peut-être) mère.

Et ce serait en lui faisant miroiter la possibilité de retrouver ses véritables parents (si Elias et Flora Disney avaient réellement adopté Walt, ce qui n'est pas du

tout prouvé) que le FBI aurait fait entrer Walt Disney dans ses rangs, en 1940, à titre de Special Agent in Charge. Son rôle: traquer les communistes (ce qui, pour Disney, rimait semble-t-il avec syndicalistes), les «agitateurs» de tout acabit et les Juifs, pour le compte de J. Edgar Hoover qui dirigeait alors l'agence.

Publiée l'an dernier en version originale (*Walt Disney, Hollywood's Dark Prince*), cette biographie non autorisée a eu l'effet d'une bombe aux États-Unis. Bombe à laquelle Lillian et Diane Disney, la veuve et la fille aînée de Walt, ont répondu par un document d'une centaine de pages qui dément les affirmations de Marc Eliot, dont le livre serait « truffé d'erreurs ».

Au sujet de la collaboration de Disney avec le FBI, elles ont fait appel à William Webster (qui a dirigé le bureau de 1978 à 1987) et à deux anciens agents, lesquels ont assuré sous serment que Walt Disney n'a jamais agi comme informateur pour la police fédérale. Sauf qu'aucun des trois n'était en poste au cours des années mentionnées par Marc Eliot.

Il faut toutefois noter que l'auteur, au-delà des faits et gestes minutieusement relatés dans son livre, n'y va pas avec le dos de la cuillère dans son explication de certaines «intentions profondes» de Disney.

Ainsi, dans la production de *Blanche-Neige*, *Pinocchio*, *Cendrillon* et autres contes de fées, Marc Eliot voit la preuve des doutes qui assaillaient continuellement Disney quant à ses origines: «Il était hanté par la possibilité d'avoir été adopté ou d'être un enfant illégitime», ce qui, selon l'auteur, se reflète dans le fait que «ses héros et ses héroïnes sont, comme lui, à la recherche de leurs véritables parents».

Interprétation rapide des choses...

Personne, avant Disney, n'avait osé l'entreprise du long métrage en dessin animé. Pour se lancer dans cette folie, il lui fallait opter pour des valeurs sûres auprès du public... comme les contes merveilleux, aussi éternels que les fées qui les habitent. Or la majorité de ces contes jouent sur le thème de la perte et de la recherche des parents. Thème qu'en fait, dans ses films, Disney a généralement édulcoré, plutôt que mis en avant.

WALT DISNEY — LA FACE CACHÉE DU PRINCE D'HOLLYWOOD, Marc Eliot, traduit de l'américain par Philippe Loubat-Delranc, Yves Sarda et Jean-Luc Pinière. Albin Michel, Paris, 1993. 384 pages, 34,95 \$.

L'Université de Genève refuserait d'inviter Rushdie pour l'année Voltaire

AFP
GENÈVE

La société suisse des écrivains (SSE) a déclaré jeudi que l'Université de Genève refusait d'inviter Salman Rushdie cette année, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Voltaire, et a protesté contre cette décision.

La SSE indique qu'elle avait demandé à présenter l'écrivain britannique, condamné à mort il y a cinq ans par l'ayatollah Khomeiny, comme l'invité surprise d'une journée spéciale en juin prochain, mais que l'université n'avait pas donné suite, malgré l'accord de la ville de Genève.

La société, estime dans un communiqué, que s'il y a d'autres écrivains persécutés dans le monde, «le cas de Rushdie est le plus célèbre».

Comme celui de Voltaire, il a valeur d'exemple et contient tous les autres.

En mai 1993, l'auteur des *Ver-seis sataniques* qui devait recevoir le prix Colette, n'avait pas pu



Salman Rushdie

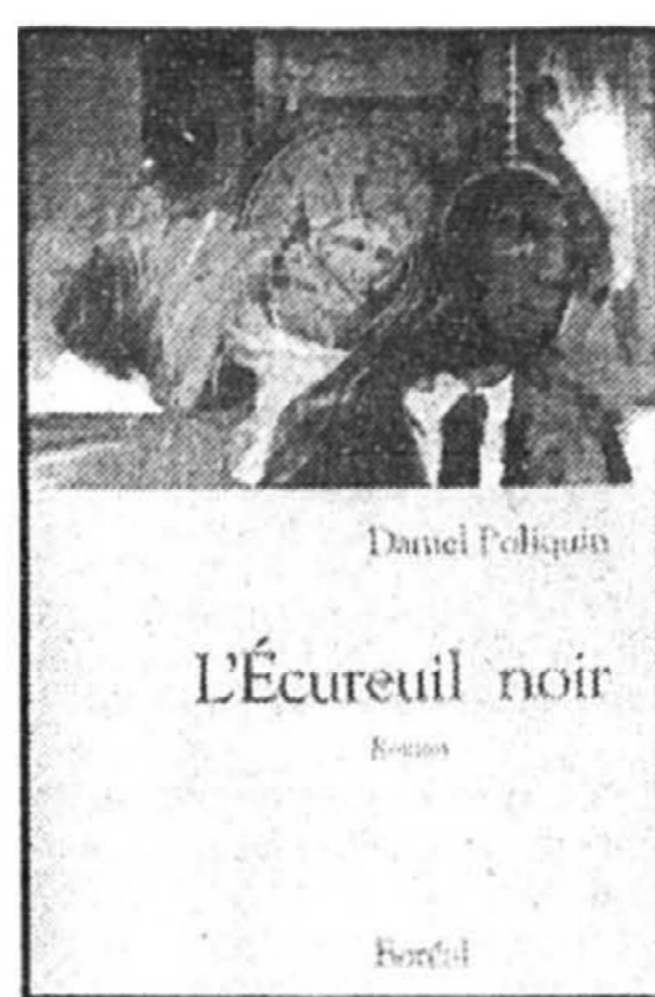
se rendre à Genève pour des raisons de sécurité, ce qui avait provoqué une polémique entre les jurés en majorité français et les autorités du canton suisse.

Monologue au bord de la folie

De Daniel Poliquin, une oeuvre capitale comme il en naît une ou deux par décennie

RÉGINALD MARTEL

Les écureuils noirs, nous dit le narrateur, seraient «d'anciens rats qui se seraient mêlés à des écureuils gris pour éviter les mesures de dératisation». Comme le mouton noir, croisement de bélier satisfait et de brebis soumise et qui est le calvaire et la honte des familles?



Il y a des gens qui appellent cela un chef-d'oeuvre. C'est à tout le moins une oeuvre capitale, comme il en naît une ou deux par décennie.

Le bel effet d'écho

Il y a cinq ans paraissait le roman *Visions de Jude*, aux éditions Québec/Amérique. Le rappel n'est pas inutile, il montre que M. Poliquin a de la suite dans les idées — ou dans les obsessions. Jude aimait les femmes, c'est-à-dire qu'il ne les aimait pas. Il allait de l'une à l'autre, n'ayant le courage ni de créer des liens ni de les rompre. Il y avait parmi celles-là la jeune Maud Gallant, musicienne. Qu'a-t-elle fait depuis ce temps?

Elle a attendu l'occasion de rencontrer un autre personnage de M. Poliquin. Elle a bien fait, Calvin Winter convient tout à fait. Certains romanciers ne se résignent pas à quitter l'un ou l'autre de leurs personnages. En cela ils ne sont guère différents de nous lecteurs, qui nous attachons à ces êtres de mots et vivons avec eux des romans inavouables.

Les écrivains qui ont des choses à dire n'en ont pas mille. (Ceux qui n'ont rien à dire, c'est le contraire.) J'aime qu'on cultive sans cesse le même jardin, dans l'espoir de découvrir la forme idéale de la vie rêvée; j'aime ce côté artisan du travail de l'artiste, qui consiste à soumettre des matériaux identiques au fil de nouveaux outils.

Et j'aime retrouver dans *L'Écureuil noir*, mais baignant dans

une lumière et une musique nouvelles, des scènes de la vie outaouaise déjà aperçues dans les *Nouvelles de la capitale* ou dans *Visions de Jude*. Chaque fois la surprise est pure, chaque fois elle impose la vérité et la sincérité de l'oeuvre.

Un comique grinçant

Le pouvoir de séduction de *L'Écureuil noir* est exceptionnel. Cela tient en partie à une construction en apparence très libre, mais probablement très réfléchie. En racontant l'histoire de sa vie, Calvin Winter décrit des scènes pour lui décisives, par exemple les affrontements avec son père ou ses rencontres amoureuses, mais il a assez d'esprit pour ne pas s'en tenir à ce noyau dur du récit. De simples anecdotes se glissent soudainement dans la narration et voici que le roman bascule de la tragédie à la caricature.

À tel point qu'on n'aurait pas tort de qualifier *L'Écureuil noir* de roman comique — comique et grinçant. Winter est un rebelle, ce qui facilite les choses. Parce qu'il est lui-même anglophone, il peut aller très loin quand il se moque des moeurs de la grande bourgeoisie d'affaires canadienne. On trouvera à ce chapitre des pièces de bravoure qu'envierait même Stephen Leacock.

Et parce que son errance le mène partout — sauf, curieusement, à l'est de la rivière des Outaouais —, Calvin peut se permettre une ironie cinglante face à cette fameuse mosaïque canadienne dont se gargarisent nos politiciens et qui serait la matrice magique où se fabriquent l'identité et la culture. Heureusement, M. Poliquin a le bon goût de ne jamais insister. Usant de très habiles transitions, il peut nous mener très vite à l'émotion très vive.

Roman dérangeant, c'est peu dire. On sort de cet univers multidimensionnel vraiment ébranlé, sans trop savoir pourquoi. Parce que la vie est tragique, ou absurde, et que le mensonge triomphe toujours? Ou parce que l'émotion esthétique ressentie nous assure que s'il faut cela pour que naissent des oeuvres d'une telle richesse, ce n'est pas payer cher?

L'ÉCUREUIL NOIR, Daniel Poliquin. Éditions du Boreal, Montréal, 1994. 204 pages.

Le plus sympathique des optimistes se raconte.

Si l'émission qu'il a créée, *Surprise surprise*, ne cesse de nous étonner, tant par son contenu que par le succès qu'elle remporte, c'est encore dans la vie que Marcel Béliveau est le plus surprenant.

Si la vie était un gag... nous permet de découvrir la philosophie d'un irrédicible optimiste qui a toujours été convaincu que la vie était faite pour réaliser nos rêves.

Si la vie était un gag... un livre amusant, distrayant, inspirant!

«Il a passé sa vie à faire ce qu'il aimait. Les choses impossibles lui plaisent, juste pour prouver qu'il peut les faire. Et, surtout, voilà

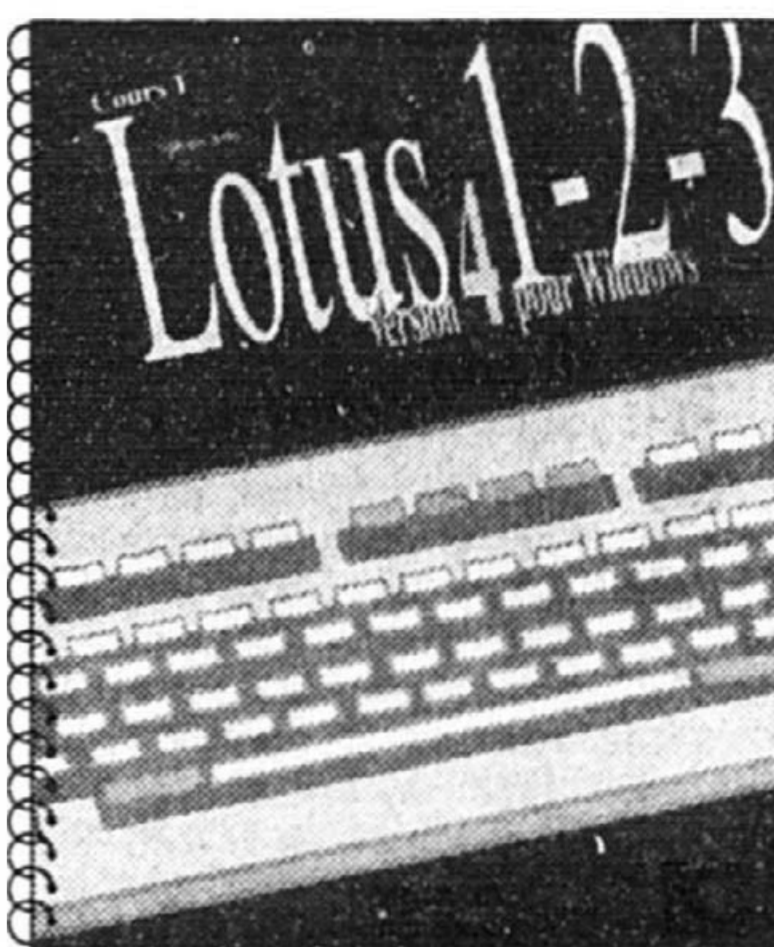
un homme qui déteste s'ennuyer. Son livre d'anecdotes ne vous ennuiera pas.»

Louise Cousineau
La Presse

Si la vie était un gag...
de Marcel Béliveau
291 pages, 19,95 \$

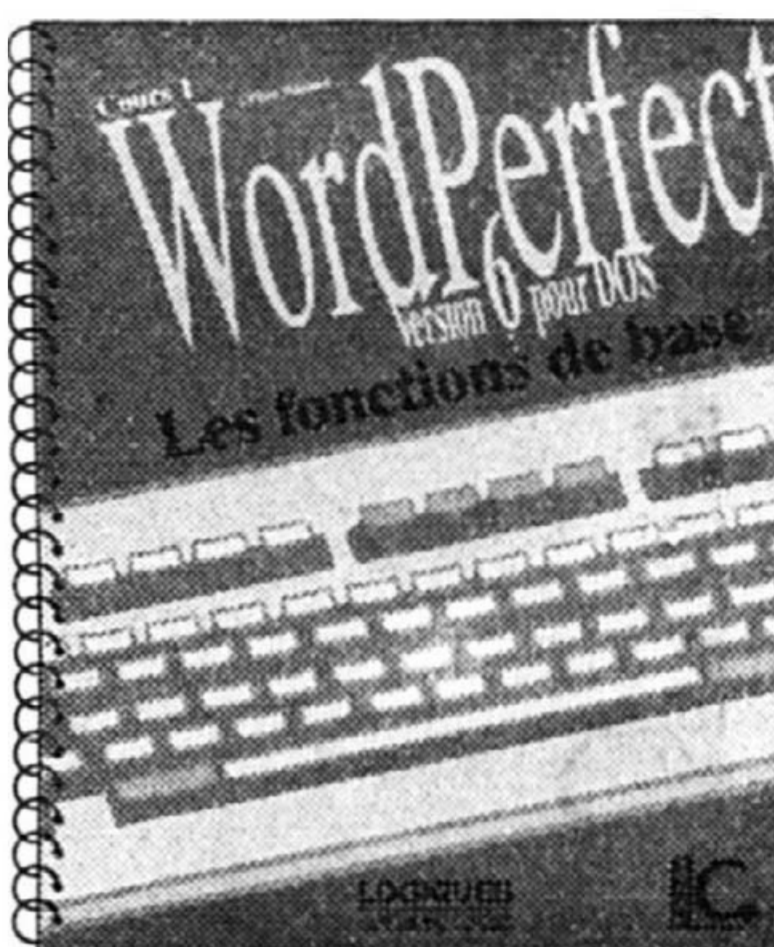
Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

L'informatique c'est LOGIQUES



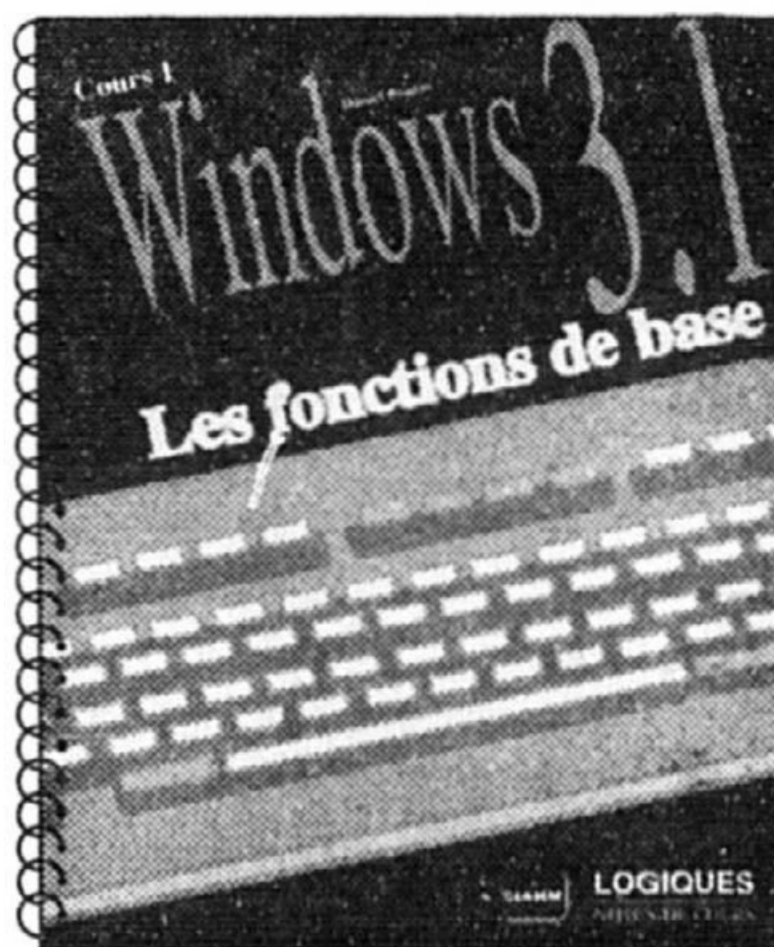
LOTUS 1-2-3, VERSION 4 POUR WINDOWS
Les fonctions de base
LX-214 - ISBN 2-89381-140-X
160 pages - reliure spirale - 16,95 \$

Faites vos premiers pas dans Lotus 1-2-3, version 4 pour Windows, et suivez les experts.



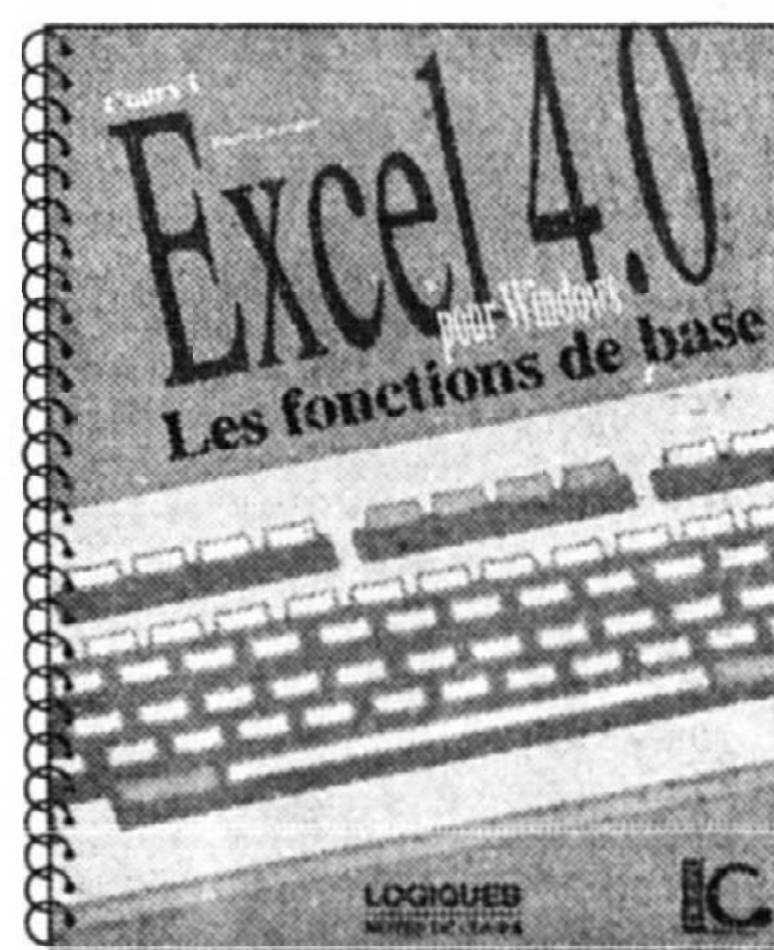
WORDPERFECT DOS 6.0
Les fonctions de base
LX-215 - ISBN 2-89381-141-8
159 pages - reliure spirale - 16,95 \$

Les fonctions de base du traitement de texte le plus populaire au monde! Des exemples et des exercices qui vous aident à tout comprendre.



WINDOWS 3.1
Les fonctions de base
LX-173 - ISBN 2-89381-135-3
175 pages - reliure spirale - 16,95 \$

Une introduction à l'environnement Windows 3.1, à son interface, son gestionnaire de programmes, ses applications.



EXCEL 4.0 WINDOWS
Les fonctions de base
LX-216 - ISBN 2-89381-142-6
176 pages - reliure spirale - 16,95 \$

Un tableur ne sert pas qu'à additionner des nombres. Découvrez toutes les utilités du tableur Excel 4.0 sur Windows.

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél: (514) 933-2225
Fax: (514) 933-2182

Livres

Un album incontournable

GUY PINARD

Il existe des livres qu'on pourrait qualifier d'incontournables, pas tellement à cause des idées qu'ils véhiculent, mais surtout à cause de l'immense vide qu'ils viennent combler. L'Atlas historique de Montréal, que viennent de publier Libre Expression et Art Global sous la plume de l'historien Jean-Claude Robert, est un de ceux-là.



En six parties et 41 planches, le professeur de l'Université du Québec à Montréal s'efforce de jumeler les cartes les plus représentatives de Ville-Marie et de Montréal pour tracer l'histoire de la deuxième plus grande ville francophone au monde, en remontant aussi loin qu'à l'époque des glaciations pour nous permettre de comprendre les grandes transformations survenues depuis l'avènement de la mer de Champlain il y a 12 000 ans.

Sauf qu'au lieu de se contenter de narrer les grands événements de l'histoire de Montréal à la manière des historiens, il a choisi de rappeler l'évolution de Montréal en s'inspirant de la cartographie qui comblera d'aise le lecteur, surtout s'il a visité la remarquable exposition de cartographie montréalaise présentée en 1993 par le Centre canadien d'architecture.

Le prétexte géographique

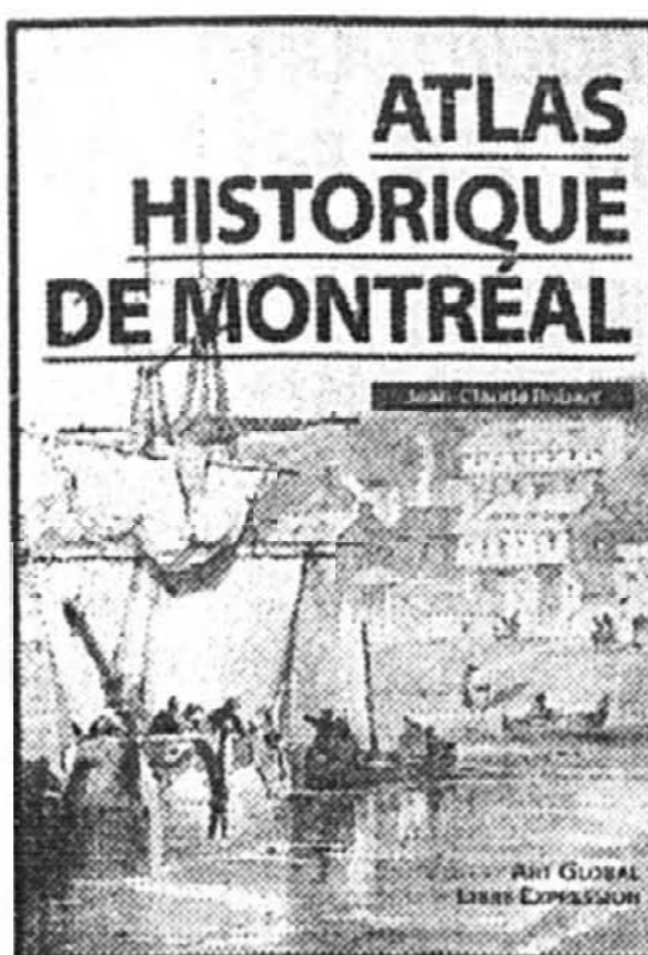
«Un atlas historique, c'est en quelque sorte l'histoire à la rencontre de la géographie, et la géographie répondant aux questions de l'histoire. Il exprime par excellence la synthèse de deux disciplines soeurs», écrit le préfacier, le réputé Jean-Marc Léger, résumant fort bien le contenu l'ouvrage de Jean-Claude Robert.

Prenons l'exemple de la planche 7 de la partie 2.

M. Robert y reproduit le Plan de Ville-Marie et des premières rues projetées pour l'établissement de la Haute Ville, plan conservé aux Archives nationales de France et qu'on attribue indifféremment à François Dollier de Casson ou à Bénigne Basset. Sous le titre «Un plan d'aménagement» qui jouxte la carte, M. Robert rappelle les premiers efforts déployés pour structurer l'utilisation du terrain selon une grille de rues rationalisée, tout en soulignant qu'il a fallu dans bien des cas «redresser» les façades des maisons qui empiétaient sur le domaine public.

Autre exemple.

La planche 30 de la partie 5 propose la carte préparée en 1879 par J.W. Hopkins (*Atlas of the City and Island of Montreal, 1879*, Université du Québec à Montréal). Sous le titre «Le développement de la banlieue», M. Robert explique l'importante fragmentation du territoire de ce qu'on connaissait jadis sous le nom de «paroisse de Montréal», fragmentation qui a résulté en l'émergence des villes de banlieue qui existent encore aujourd'hui. Plus loin, à la planche 33, il traite du phénomène inverse, en mon-



trant sur une carte de confection moderne les nombreuses annexions de villes et villages annexés par Montréal en trois phases très distinctes, entre 1893 et 1918.

L'Atlas historique de Montréal a aussi l'avantage d'être un traité d'histoire qui n'est pas linéaire, un manuel dans lequel l'auteur n'hésite pas à recourir aux «flash-backs» pour mieux faire comprendre un phénomène, ou encore pour mieux l'ancrer à un événement survenu antérieurement.

L'atlas rend aussi compte des grands bouleversements qui, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, ont secoué l'hégémonie franco-anglaise de la population montréalaise.

Les polémiques

Jean-Claude Robert ne craint pas la polémique, et il reprend trois des grands débats qui ont alimenté bien des tables rondes d'historiens depuis 1642. A cet

égard, il faut dire que Jean-Claude Robert marche dans les traces de la majorité.

Au sujet du voyage de Jacques Cartier en 1535, il se rallie à l'hypothèse «fleuve Saint-Laurent» plutôt que l'hypothèse «rivière des Prairies» si ardemment défendue par l'urbaniste Pierre Larouche, mais sans s'aventurer à situer l'emplacement du village iroquoien de Hochelaga à l'un ou l'autre endroit.

Au sujet de la date de fondation de Ville-Marie, M. Robert appuie sans réserve la date du 17 mai, tout en rappelant dans les notes explicatives — incidemment aussi passionnantes que l'ouvrage lui-même! — qu'une controverse existe toujours, à cause des contradictions dans les dates des récits de l'époque.

Et M. Robert se heurte de plein fouet à son prédécesseur Aristide Beaugrand-Champagne (et à l'auteur de ces lignes...) au sujet du toponyme qu'il faut donner à la petite rivière canalisée sous le Musée d'archéologie et d'histoire, à la pointe à Callière.

Il y aurait tant à dire au sujet de cet ouvrage qui deviendra un classique dans toutes les bibliothèques importantes du Québec. Comme le dit Jean-Marc Léger en conclusion de sa préface, «l'Atlas historique de Montréal raconte notre évolution autant qu'il décrit l'aménagement de notre espace: à la rencontre du lieu et du temps, il est aussi bien moyen d'interprétation du passé qu'outil de prospective». Que pourrait-on ajouter de mieux?

ATLAS HISTORIQUE DE MONTRÉAL, Jean-Claude Robert, Libre Expression et Art Global, Montréal, 1994, 168 pages, 59,95 \$.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Leur juste part

Nonobstant la météo, les derniers jours de février s'annoncent chauds pour ceux qui ont à coeur la littérature québécoise ainsi que pour ceux qui la font.

C'est que ça barde dans le milieu des écrivains québécois.

Face à ce qu'elle considère comme la détérioration des conditions de travail des écrivains, l'Union des écrivains et écrivaines québécoises a en effet mis en marche une série d'activités visant à sensibiliser les gouvernements, les médias et le grand public. L'Uneq dénonce, entre autres, les nombreuses coupures dont font l'objet les programmes de bourses et de subventions du domaine littéraire et le peu de poids de la loi 78 élaborée, en principe, pour protéger le droit des créateurs du domaine littéraire.

La première salve sera lancée demain avant-midi à la Maison des écrivains, Carré Saint-Louis, alors que les dirigeants de l'Uneq rendront publique une «Déclaration officielle sur le statut de l'écrivain».

On en profitera également pour dévoiler une étude

statistique sur les divers programmes de bourses et de subventions du domaine littéraire.

Puis, dimanche prochain, l'Uneq lancera le débat sur la place publique en organisant un forum sur «la place de l'écrivain dans la société actuelle». Bruno Roy, le président de l'Uneq en discutera avec l'écrivaine D. Kimm, le directeur de *Lettres québécoises* et éditeur de XYZ, André Vanasse, et la librairie Elisabeth Marchand, de la Librairie Hermès. Le débat sera animé par Pierre Graveline, l'ex-fondateur du Syndicat de la musique devenu écrivain. Le débat aura lieu en après-midi, toujours à la Maison des écrivains.

Le lendemain, toutefois, on se transportera au Café Campus, rue Prince-Arthur, où, en soirée, une trentaine d'écrivains prendront la parole pour revendiquer un statut qui «leur revient de juste droit et qui trop souvent est relégué aux oubliettes», selon les termes mêmes d'un communiqué de l'Uneq annonçant l'événement.

La gloire après la peine

SUITE DE LA PAGE B1

Pour Donna Tartt, la gloire et la richesse qui lui sont tombées dessus ressemblent plus à un accident, un événement heureux de la vie, qu'à de l'ambition.

Bien sûr, elle a toujours su qu'elle voulait être écrivain, elle savait intimement que c'était ça sa vie: écrire. Mais elle ne perd pas de vue que l'argent qui entre à flot aujourd'hui, c'est le salaire de neuf ans de travail... Neuf années à se lever tous les matins et, jours heureux ou heures sombres, à s'asseoir à son pupitre — que ce soit dans la maison familiale du Mississippi ou dans une chambre d'une université chic du Vermont où elle entamait ses études de langues, de lettres et de philosophie.

Une chose est sûre, elle ne voulait pas de cette sorte de célébrité qu'avait connu son fidèle compagnon d'université, le jeune romancier Bret Easton Ellis, qui a signé *Moins que zéro* et *American psycho*: autour de lui, il n'y eut ensuite que jalousie et envie... (En gage de leur amitié et du précieux soutien apporté pendant une période d'écriture parfois ponctuée de moments de découragement, Donna Tartt lui a dédié son oeuvre.)

Quoi qu'il en soit, la jeune écrivaine ne parle pas beaucoup d'elle.

«Si j'avais vraiment voulu me présenter moi-même, me mettre en scène, j'aurais été actrice. Le livre est vraiment une part de moi, c'est là qu'on doit chercher. On sait tellement de choses sur la vie d'Hemingway que les gens ne le lisent plus parce qu'ils ont l'impression de le connaître! Je ne voudrais pas que ça m'arrive. Ce qui doit rester d'un auteur, ce n'est pas sa vie mais ses livres: ce qui reste,

ce sont les livres de Salinger, de Shakespeare. C'est terrible, tous les journalistes qui cherchent les détails personnels de votre vie, ça ne rend pas justice au livre...»

On apprend cependant que, pendant de longs mois de son enfance, Donna Tartt est restée au lit, une mauvaise amygdalite l'obligeant à manquer fréquemment l'école. Elle a beaucoup lu, de la littérature jeunesse en particulier. Ils ne sont pas rares les écrivains à avoir vécu une partie de leur enfance au lit — pensons seulement à Moravia. Ce facteur peut-il avoir été déterminant dans sa destinée d'auteur?

«Tout est déterminant. Sûrement cela, certainement ma famille, mon arrière-grand-père (qu'il faut absolument découvrir dans un très beau texte paru dans le *Harper's* de juillet 92), mon arrière-grand-mère, ma grand-mère qui était peintre. Petite, j'étais fascinée par son atelier. Ça aurait été facile pour moi de peindre, je dessinais beaucoup, mais je ne l'ai pas fait. À la maison, il y avait un piano, ça ne m'intéressait pas, j'écrivais comme d'autres enfants dessinent, partout, tout le temps...»

Elle conclut: «J'ai une belle vie, je suis chanceuse. Petite, j'aurais bien aimé qu'on me dise qu'à force de volonté, j'y arriverais... Tu seras bonne dans ce que tu aimes... Eh bien, je suis la preuve vivante de cela!»

T.S. Eliot a appris une chose fondamentale à Donna Tartt, elle qui aime tellement citer ses auteurs préférés, comme s'ils pouvaient la reconforter, la protéger du monde réel: elle a retenu de lui que la célébrité ne rend pas plus grand, c'est juste qu'avec elle, le monde devient plus petit...



La montagne de tous les courages.

L'aventure avec un grand «H»

MICHEL MAROIS

Premier Québécois sur le toit du monde, Yves Laforest se devait de raconter son aventure.

L'Everest m'a conquis, qui vient d'être publié aux éditions Stanké, est le récit de l'épopée qui a mené notre alpiniste au sommet du mont Everest, la plus haute montagne de la planète à 8846 mètres, au printemps 1991.

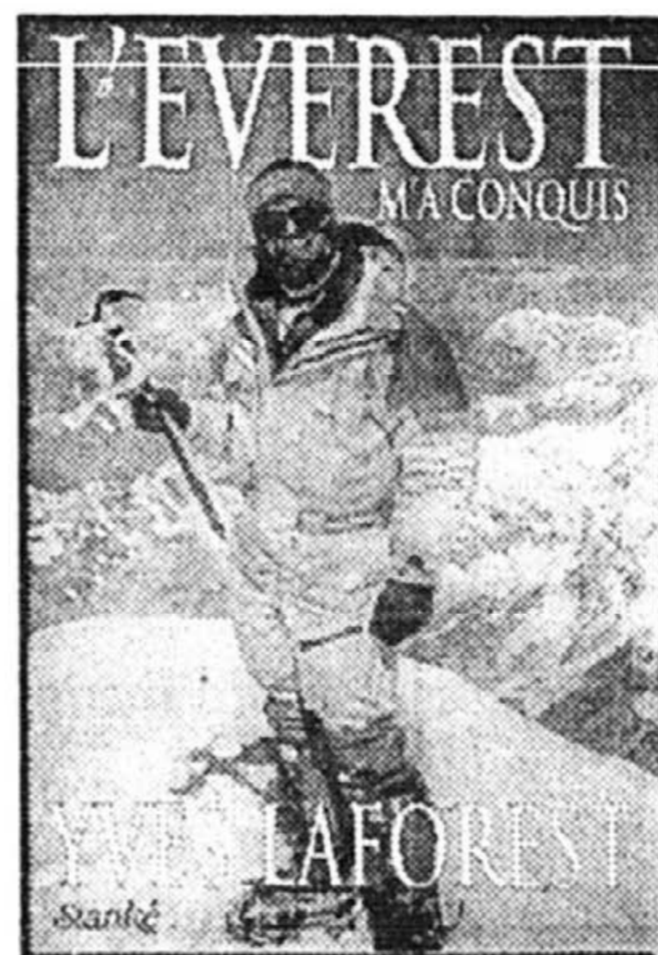
Une grosse affaire. Des années de préparation, des mois d'expédition, beaucoup d'argent et surtout des efforts à la limite des possibilités humaines. Rien à voir avec une promenade dominicale sur le mont Royal...

Raconter ce genre d'exploit est toujours une gageure. Partagé entre la modestie (les vrais héros le sont toujours), la fascination

pour son sujet et l'envie de remercier ceux qui l'ont aidé, le narrateur d'un récit d'aventure a souvent tendance à s'effacer derrière l'exploit. Le résultat est alors ennuyeusement banal ou prétentieux grandiloquent.

Ce n'est heureusement pas le cas ici. Laforest propose avant tout le récit d'une aventure humaine, avec un grand «H».

Bien sûr, il ne néglige pas les détails géographiques ou matériels de l'expédition (des aspects qui passionnent les mordus d'alpinisme), mais il s'intéresse avant tout aux sentiments, aux émotions que lui et ses partenaires ont ressentis tout au long de leur difficile ascension vers le sommet de l'Everest.



Modeste, certes, l'alpiniste réussit néanmoins à oublier sa pudeur pour nous livrer ses états d'âme, ses doutes, ses faiblesses. Dans les mots de Laforest, l'ascension d'un 8000 mètres n'est pas sans rappeler les chansons de geste médiévales relatives à la quête du Graal: chaque jour, chaque heure, de nouveaux obstacles semblent se placer sur sa route et la délivrance finale, au sommet, est sans doute le seul moment pleinement serein de l'aventure.

Récit d'aventure, le livre est aussi un très beau témoignage sur la rencontre des cultures, sur les rapports pas toujours faciles entre les «riches» alpinistes étrangers et les guides locaux, les sherpas.

En annexe, Laforest propose les compléments plus pratiques de son récit. Il présente d'abord l'équipe dont il faisait partie, fournissant ensuite des repères historiques sur la conquête de l'Everest. Les néophytes apprécieront le lexique technique de l'alpinisme, indispensable pour saisir toute les péripéties des grimpeurs.

En toute fin d'ouvrage, l'auteur insiste une dernière fois sur la difficile acclimatation de l'organisme à l'altitude.

Habile. Emporté par le récit, on a souvent tendance à oublier que les aventures dont il est question se déroulent à très haute altitude, dans un environnement où le simple fait de respirer exige des efforts.

L'EVEREST M'A CONQUIS, Yves Laforest. Éditions Stanké, Montréal, 1993, 270 pages, 19,95 \$.

PLAISIR



de lire

AUJOURD'HUI 13 H 30

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteur invité: AMIN MAALOUF

«Le Rocher de Tanios», Grasset;

Amin Maalouf a reçu cet automne le plus prestigieux prix littéraire français, le Goncourt, pour son cinquième roman. «Le Rocher de Tanios» est un conte à saveur des «Mille et une nuits» sur fond de récit historique. C'est aussi une allégorie à son pays meurtri, le Liban.

Les lectures de: CHRISTIANE CHARETTE

Hélène Millerand, «Les carnets d'une coquette raisonnable», Seuil;

Un livre au charme extraordinaire! L'auteur, psychanalyste de profession, définit le portrait psychanalytique d'une coquette. Et attention! il y a une distinction importante à faire entre être coquette et être UNE coquette. Être UNE coquette est un art de vivre, une manière d'être. Un livre adorable!

Colette Fellous, «Guertlain», Denoël;

Ici on entre dans le monde de l'odorat qui, de nos cinq sens, est le plus mystérieux. C'est d'abord l'histoire d'une vieille maison de parfums racontée avec beaucoup d'intelligence. Entre autres, on explique pourquoi à une certaine époque on portait tel parfum plutôt que tel autre, en replaçant le tout dans un contexte sociologique et culturel. J'ai parfumé ce livre: pour chaque parfum Guertlain j'ai inséré entre les pages un mouchoir imbibé de quelques gouttes du parfum et toutes les odeurs Guertlain y sont.

Alice Springs, «Portraits», Schirmer Art Books;

J'aime regarder longtemps et en détails des portraits de gens que j'aime, mais des portraits pris par de très bons photographes! Les détails qu'on peut observer sont généralement fort révélateurs de la personnalité et de l'état d'âme des gens au moment où fut pris le cliché.

Le coup de cœur de Danièle Bombardier:

Francisco Coloane, «Tierra del Fuego», Phébus;

Un excellent recueil de nouvelles. C'est aussi un voyage fascinant dans le grand Sud, en Terre de Feu et en Patagonie. L'auteur est, selon Sépúlveda qui a écrit la préface du livre, le plus grand écrivain chilien. Son premier ouvrage traduit en français.

À souligner:

Paul Auster, «Le carnet rouge», Actes Sud;

François Maspéro, «Le temps des Italiens», Fictions et Cie, Seuil;

Max Gallo, «Les rois sans visage», Fayard.

À PLAISIR DE LIRE la semaine prochaine:

Samedi 22 h ou dimanche 13 h 30

Christiane Brouillet pour son roman «La renarde» et les lectures d'Olivette Thibault.



Livres

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La légèreté

■ La très soutenable légèreté... Celle de certains écrivains, de leur manière d'écrire. Une légèreté qui, à la fin et tout bien pesé, leur donne la plus grande force. On a envie de dire: le plus de poids.

Ce qu'ils ont dit, reste. Le plaisir d'avoir lu, persiste. Il me semble que c'est beaucoup.

Voilà pourquoi je vous parle souvent de certains, comme Vialatte, comme Blondin, qui sont les champions de la légèreté.

D'Alexandre Vialatte, que l'on pourrait surnommer Alexandre le Bienheureux (parodiant un film, et Joël Le Bigot qui adore ce personnage), il fut dit que c'était le champion de l'antiphrase. Exemples: L'Huitre, avenue d'Orléans, est dépaycée... C'est à vous déguster de marcher sur les oreilles... L'une des plus belles girafes du siècle est André Gide...

Moi, cela m'amuse. Je ris à gorge d'employé. Bon, vous continuerez vous-même ce jeu. Il cache une profondeur insoupçonnée. Vialatte était un érudit, aussi. Heureusement qu'il est mort, s'il me lisait, il me truciderait.

Le dernier recueil des chroniques de Vialatte s'intitule *Chroniques des immenses possibilités*. Excellent titre. Ça n'arrête pas d'être bon.

Un autre léger profond: Antoine Blondin, qui écrit un jour l'un des romans les plus superbes du siècle, c'est comme ça, intitulé *Un singe en hiver*. Voici de lui une petite chose: *Certificats d'études*, où il a rassemblé, dit-il, non pas la somme de ses connaissances, mais des textes «qui ont en commun de traiter d'auteurs ou de personnages vulnérables, parfois éthyliques, et le plus souvent escamotés prématurément par le destin... Ils ont tous ma sympathie».



On se trouve là en présence de la quintessence de la biographie: des histoires autour de Baudelaire, de Dickens, de Cocteau, de Goethe, de Fitzgerald, de Verlaine, et d'autres... Des histoires autour, c'est à dire qui prennent pour acquis que nous savons le reste sur ces personnages historiques. Blondin donne un petit coup de lampe de poche sur de vieilles connaissances, il montre, littéralement, il fait voir. Un détail de visage, une attitude; un soupir d'Alexandre Dumas, un regret

de Baudelaire, une ivresse dans la famille Fitzgerald. Et par ce simple éclairage, voilà qu'il nous semble connaître ces gens-là comme si nous les avions fréquentés toute une vie.

On se dit: ça c'est du Blondin! Un petit blanc sec, au comptoir, vite en passant. C'est ce qu'il faisait, d'ailleurs. On sait qu'il refusa une fois d'aller à *Apostrophes*, prétextant qu'il y avait trop de bistrot entre chez lui et le studio, et qu'il n'y parviendrait pas.

Il était d'une sincérité absolue, ce qu'il ressentait il le jetait sur le papier sans se préoccuper s'il «faisait de la littérature». Bref, rien à se prouver, rien à prouver à personne. Pour nous, le bonheur de lire. On glisse, on musarde, dans ces biographies où nul ne cherche à couper des cheveux en quatre. D'une phrase, soudain, sort une tendresse qui vous fait bien trois minutes, ou une complicité qui vous durera une heure dans la tête. Vous aurez du mal à oublier, cette petite réflexion si bien troussée, si bien vue... d'ailleurs, vous ne serez pas tellement pressé d'oublier. C'est agréable, de savourer un petit blanc sec.

En trois pages, en dire plus sur un auteur qu'en cinquante. Ça, c'est du Blondin.

Ce livre est dans une collection appelée La Petite Vermillon. Chez l'éditeur La Table Ronde. Il répond aux critères de mes BBPP — Bons, Beaux, Petits, Pas chers. A propos, on m'écrit, on me téléphone (ce qui est suicidaire) pour me dire: moi aussi j'aime ça les BBPP! Moi aussi! Ma réponse est toujours la même: — Je vais continuer à enfoncer le clou, à tanner les éditeurs, à signaler aux Lecteurs Anonymes Associés (LAA) chaque parution de BBPP qui me semblera intéressante. Soyons patients. Ça va?

D'Antoine Blondin, lorsqu'il vivait à la campagne, en Limousin, ce petit recueil de n'importe quoi et de tout-venant. Blondin avait quelques bons amis. Kléber Haedens (un des meilleurs critiques français), Roger Nimier qu'il avait adoré et qui venait de mourir, alors ce bon vieux Antoine écrivait de tout petits textes comme s'il devait les offrir, ou les lire, à ses copains, même morts. Une maxime, un poème, un calembour (je déteste, mais de Blondin on admettrait tout) et souvent, une réflexion subtile comme la vapeur du blanc sec. La quintessence, cette fois, d'un journal littéraire.

Parfois, c'est du Jules Renard, en plus moderne, sans la poussière du siècle de Poil de Carotte.

Ce minuscule recueil, qui est un hommage pour les amis, s'intitule *Un Malin plaisir*. Un malin plaisir, ça c'est du Blondin.

CHRONIQUES DES IMMENSES POSSIBILITÉS, Alexandre Vialatte. Editions Julliard, Paris, 1993. 280 pages.

CERTIFICATS D'ÉTUDES, Antoine Blondin. Collection La Petite Vermillon, éditions La Table Ronde, Paris, 1993. 244 pages.

UN MALIN PLAISIR, Antoine Blondin. Editions La Table Ronde, Paris, 1993. 99 pages.

Pour en finir avec les plaignards

PIERRE VENNAT

■ La mode est à celui qui se plaint le plus fort...

Professeur, il aime coiffer ses compatriotes d'un bonnet d'âne, déplore la disparition des humanités et clame à tous vents que le niveau d'éducation baisse. Politologue, il s'inquiète de la montée du racisme et de l'exterme-droite. Démographe, il condamne le coût interrompu, déplore l'effondrement de notre natalité, le vieillissement de la population et le flot montant des peuples de couleur. Psychanalyste, il nous voit rongés par une crise morale sans précédent. Économiste, il mesu-

re à l'envie la liste de nos handicaps: l'archaïsme de nos agriculteurs, la timidité de nos exportateurs, le poids de nos prélèvements obligatoires, notre faible compativité. Sociologue, il dénonce les blocages de notre société et l'État-providence. Linguiste, il constate la dégradation de la langue française...

Un jour, Jacques Marseille, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, en a eu marre. Et il vient de rédiger un livre intitulé *C'est beau la France!* (Librairie Plon, 1993), lequel porte en sous-titre *Pour en finir avec le masochisme français*. Serait peut-être temps qu'un auteur québécois en fasse autant ici!

Poésie médicamenteuse

Reuter
BRISTOL, Angleterre

■ La lecture de poèmes est un substitut efficace à la prise de médicaments chez les anxieux et déprimés, indique une étude médicale sérieuse de l'Université de Bristol. L'intérêt de cette médecine alternative serait en outre d'économiser une partie des 160 millions\$ que les Bri-

tanniques dépendent annuellement en antidépresseurs.

«J'ai tendance à penser que la poésie est infiniment préférable à n'importe quel comprimé, de même que la musique a ses effets thérapeutiques», estime Alexandra Macara, présidente de l'Association médicale britannique. Mais elle admet que cette appréciation «n'est naturellement pas de nature à plaire à l'industrie pharmaceutique».

Jacques Pelletier dénonce une certaine «droite culturelle». Mais encore?



MARIO ROY

■ Sous couvert d'un discours so-disant progressiste, une certaine élite intellectuelle et culturelle travaille à instaurer au Québec un système de valeurs et de références essentiellement élitistes, passésistes et réactionnaires.

Cet assaut idéologique de nature quasi-religieuse, fait de «francophilie maniaque», de «refus de la culture populaire dégradée, abâtardie, sans signification et sans intérêt» ainsi que d'une volonté de «retour au modèle culturel dominant de cette société avant la Révolution tranquille», est «porté par un important réseau médiatique qui en favorise et impose la réussite».

Jacques Pelletier, écrivain et professeur à l'Université du Québec à Montréal, expose cette thèse dans *Les habits neufs de la droite culturelle*. Le livre sera disponible dès demain en librairie.

L'auteur situe le centre de pouvoir de cette contre-révolution aux Éditions du Boréal, dans les officines du secteur culturel de Radio-Canada, à *L'Actualité*, au *Devoir*, à *Voir* et à *Liberté*. Et la substantifique moelle de ce courant conservateur est le fruit des cogitations et de l'activité d'une Bande des Quatre — dont l'hétérogénéité est assez surprenante — constituée de:



● Jean Larose, pourfendeur de la culture de masse, partisan d'un retour à la «célébration des formes les plus conservatrices et réactionnaires de la culture occidentale». Larose n'a fait que commettre des «livres de mépris écrits par un exilé de l'intérieur»;

● Jacques Godbout, qui est devenu un agnostique politique et s'est résigné devant la société du «spectacle» et du «murmure machand» qu'il a déjà si brillamment décrite. Ses écrits ne sont plus que «légers, agréables à lire et plutôt superficiels»;

● Denise Bombardier, dont le salon est la plaque tournante de ce courant néo-conservateur. Elle a commis *Tremblement de coeur* (variante du féminisme bourgeois), ainsi que *La Déroute des sexes* (symbole de la frivolité et du vide), oeuvres qui n'auraient pas été publiées «si elles avaient été signées par quelque sans grade ne possédant pas (son) aura médiatique»;

● François Ricard, enfin, coupable d'avoir accouché de *La Génération lyrique*, un essai «recouvrant sous un masque de beauté, comme dirait l'autre, un propos conservateur, sinon réactionnaire» accueilli sans aucun sens critique par une «certaine élite médiatique».



Jean Larose, Jacques Godbout, Denise Bombardier, François Ricard: la Bande des Quatre règne sur le Québec culturel...

Habits neufs et vieilles fringues

La culture officielle est entrée chez nous en dérapage incontrôlé par rapport à la modernité. C'est un fait incontestable — et pourtant violemment contesté — que Jacques Pelletier rappelle à bon droit et avec une verve qui fait plaisir à voir.

L'auteur a fort bien saisi les enjeux de cette guérilla culturelle qui oppose la conception classique et élitiste de la culture, «considérée comme un musée à l'ancienne, un lieu clos, un dépôt de chefs-d'oeuvre accessibles aux seuls initiés», décrit-il, et une culture nouvelle, vivante, qu'il faut explorer en quête de sens, avec une préoccupation éthique et sociale primant sur des considérations esthétiques. Une sorte de révolution, notamment mise en chantier par la contre-culture d'origine américaine, laquelle, poursuit-il, a questionné «la coupure entre l'art et la vie (afin de) redonner sa place à l'art et à la littérature en tant que partie intégrante, constitutive, de l'existence».

Cette belle charge étant sonnée, le professeur et écrivain disparaît malheureusement derrière la cavalerie.

Usant d'une cartographie en noir et blanc déjà devenue objet de musée, l'auteur des *habits neufs* rencontre un problème de positionnement, pour ainsi dire: s'il dénonce la «droite», l'auteur loge forcément à «gauche»; or, il n'annonce pas de façon claire de



Jacques Pelletier

quoi serait faite une telle chose qu'une «gauche culturelle». Il faut y aller par déduction et trouver dans ses propos — en négatif, en quelque sorte — ce que n'est pas la «gauche» en question.

Ce qui conduit le lecteur à cet intrigant repli stratégique qu'amorce l'auteur sur des positions quasi-larosiennes de rejet de la «société du spectacle» insérée dans une civilisation médiatique elle-même fondée sur le culte de l'insignifiance et de l'argent selon, bien sûr, le «modèle impérial américain».

Déviée sur ce cap, l'oeuvre de Pelletier finit par sombrer corps et biens dans un discours mi-débordien mi-gogauche — faction



Jacques Pelletier

chomskyenne. Un discours qui accuse son âge, convenu au point d'être depuis longtemps entré dans les circuits de grande consommation de ladite «société du spectacle», sorte de *kit d'idées* à assemblage rapide devenu paradoxalement hyper-médiatisé. Un discours, bref, qui ne suggère aucune piste et va finir — si ce n'est déjà fait et comme d'autres constructions idéologiques avant lui — par paralyser toute réflexion.

Est-ce bien là ce que rechercherait une éventuelle «gauche culturelle»?...

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le sacre de l'étrange Bande des Quatre auquel se livre Pelletier.

Le cas Larose est classé, tout le monde s'entend là-dessus.

Cependant, peut-on vraiment le flanquer de Bombardier, dont les écrits ont été très inégaux, certes, mais guère susceptibles d'être érigés en repoussoirs idéologiques si ce n'est pour faire jouer à l'auteur un rôle d'épouvantail médiatique?

Comment peut-on reprocher à Godbout d'avoir, «entre le Mur de Berlin, symbole de la planification étatique, du dirigisme et du Goulag, et le Murmure d'une société fondée sur le gaspillage», d'avoir choisi, donc, «le Murmure, car la liberté, paraît-il, serait malgré tout de ce côté-là des choses»? Ce qui est, me semble-t-il, incontestable.

Enfin, si le propos de *La Génération lyrique* était discutable sous bien des angles, peut-on plaider qu'il l'était sur les points mêmes (cette génération a avant tout défendu ses intérêts propres) que soulève Pelletier? A travers Ricard, celui-ci semble plutôt vouloir exorciser la menace pesant sur un statu quo — la momification d'un certain nombre de monstres institutionnels *lyriques* mis en place depuis 1960 — de plus en plus lourd et difficile à défendre.

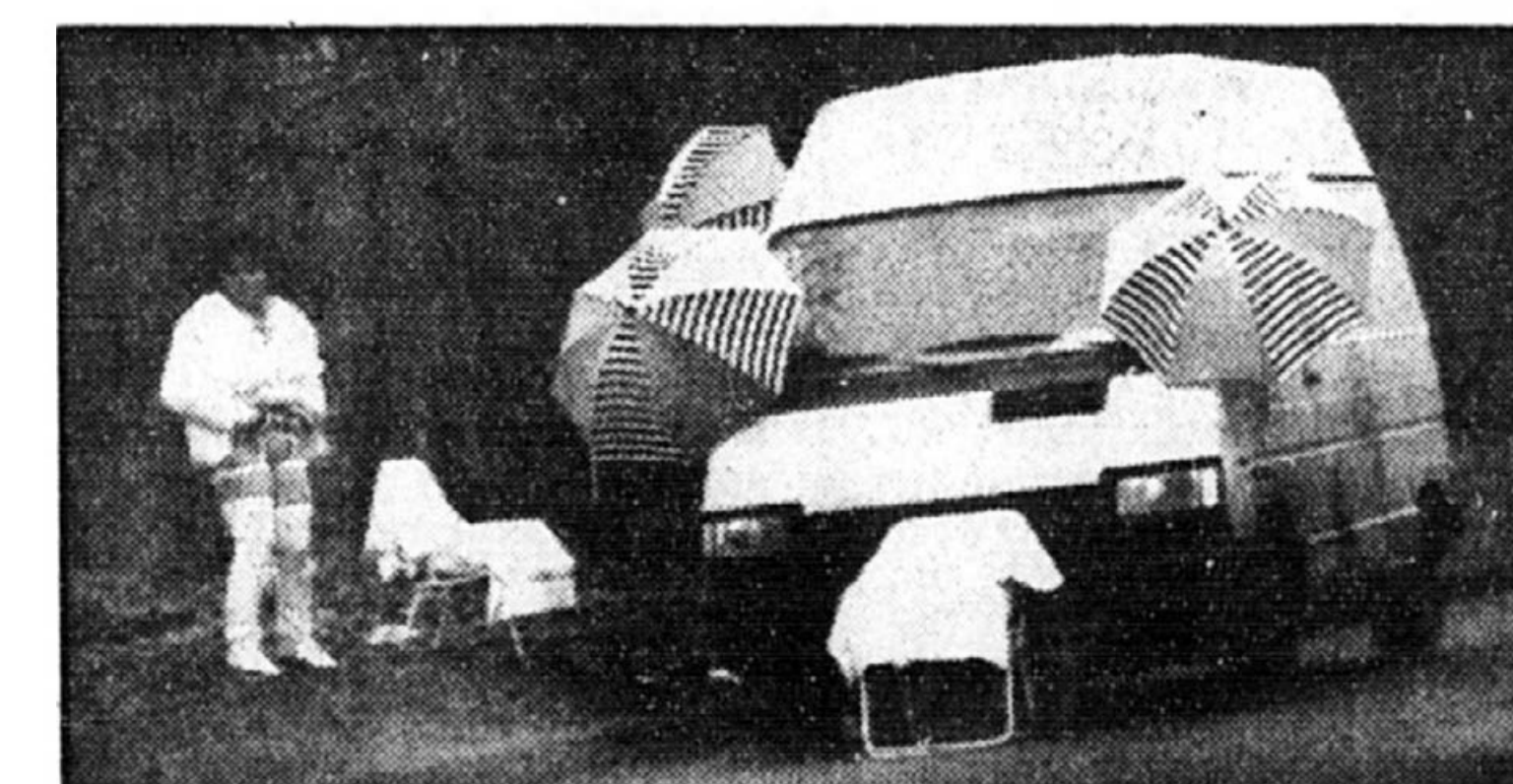
En somme, déterminé à varloper la «droite culturelle», Jacques Pelletier s'est un peu égaré sur les chemins sinueux de son — néanmoins audacieux et intéressant — périple.

Les habits neufs de la droite culturelle est le premier ouvrage d'une nouvelle collection, «Partis Pris Actuels», qui se propose de privilégier «les positions progressistes dans l'examen et la discussion des enjeux auxquels nous sommes collectivement confrontés», annonce l'éditeur. Il ne s'agit pas à proprement parler de pamphlets, comme plusieurs avaient cru le comprendre, mais bien — à en juger par la première publication — d'essais construits conformément aux règles de l'art. Pierre Vallières signe le deuxième titre de la collection, *Le Devoir de résistance*, qui sera lancé dans huit jours.

LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE. Jacques Pelletier. Collection Partis Pris Actuels, VLB éditeur, Montréal, 1994. 126 pages.

La sinistre histoire de El Bosque

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale



Bois de Boulogne, 19 décembre 1991... Un mois plus tard, la police intervenait.

■ Le 20 janvier 1992, entre 20 h. et 20 h. 10, des policiers français ferment les principales allées du Bois de Boulogne à l'ouest de Paris.

La Préfecture de la capitale vient d'ordonner la fermeture du plus vaste bordel à ciel ouvert d'Europe, *El Bosque*, comme le nommaient les travestis latino-américains qui y régnaient sans partage... Sous l'oeil des télévisions françaises, américaines et même japonaises, les policiers ratisaient les centaines d'hectares qui servaient chaque soir depuis onze ans de terrain de chasse à près de 400 travestis. Des «biches» ou des «cerfs» c'est ainsi qu'ils se nomment suivant qu'ils sont opérés ou non. Les policiers arrêtent 300 personnes. Un monde, fascinant, coloré, mais aussi sordide, s'écroule.

Stéphane Simon est reporter à *France-Soir*. Spécialiste des affaires de police, il a suivi pour son journal les affaires de proxénétisme au Bois de Boulogne. Jean-Noël Tournier, grand-reporter à Europe 1, est aussi auteur de deux ouvrages d'investigation. Les deux journalistes ont fait un effort remarquable pour décrire et surtout expliquer l'univers de ces travestis.

Ils racontent avec le luxe de détails de ceux qui connaissent leur sujet comment les filles de joie qui occupaient le Bois depuis des décennies ont dû faire de la place à quelques travestis brésiliens au

début des années 1980. Après les Brésiliens, ce furent les Argentins, les Chiliens, les Péruviens, les Chiliens, les Colombiens et enfin les Équatoriens qui se déversèrent par vagues entières dans *El Bosque*. Il faudra moins de deux ans aux Sud-Américains pour envahir et tenir le Bois, repousser les prostituées à la périphérie, et les obliger à leur tour à respecter des horaires de travail très stricts et des emplacements très précis.

Le Bois de Boulogne devenait le plus grand rassemblement de travestis au monde.

C'est un monde sans pitié avec ses règles, ses chefs, et ses protecteurs. Le Bois est divisé en différents secteurs de production et en parcelles tenues par un chef qui recoste les loyers. Le ghetto du plaisir est une industrie lucrative: on estime son chiffre d'affaires annuel à quelque 15 millions\$!

Les auteurs ne font ni dans le mélo ni dans le carnaval. Ils décrivent en observateurs concernés le recrutement des travestis, expliquent comment certains d'entre eux croyaient faire carrière dans le spectacle et ont dû quitter les feux de la rampe pour l'éclairage moins glorieux des réverbères. Ils font le portrait de sinistres crapules toujours prêts à tout pour s'enrichir sur le dos, c'est le cas de le dire, des prostituées.

Mais les auteurs ne cachent pas non plus les rivalités entre prostituées et leurs chicanes devenues célèbres. «Au bout du compte, il n'y aura ni vainqueurs, ni vaincus, mais beaucoup de blessés. Reyna a été griffée à la joue, Mariana a perdu plusieurs touffes de cheveux, la Coral s'en est sortie avec des tibias douloureux.» Ils font aussi le portrait de personna-

ges qui connaissent un destin tragique: Yazid, le chauffeur de taxi qui abandonne femme et enfant pour les beaux yeux d'une «biche» équatorienne; Tahar l'hôtelier croche, Hervé le gardien de la paix qui aime tant se travestir...

Mais les auteurs racontent aussi les ravages du sida à travers l'histoire de Lili, le colombien et les calvaires de ceux qui veulent changer de sexe. Ils soulignent aussi les dommages physiques que s'infligent les travestis pour perdre leur allure de mâle qui déplaît à la clientèle. «Pour se féminiser, ils se préparent de drôles de cocktails. Ils mélangent des pilules contraceptives et en absorbent quotidiennement. Riches en hormones féminines, en particulier en oestrogènes, ces médicaments retardent la pousse des poils et font gonfler la poitrine. D'autres se font épiler à l'électricité...»

On suit la très longue et très paresseuse enquête menée par l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains et on s'indigne d'autant plus de cette lenteur que nos deux journalistes donnent souvent la parole à ceux qui connaissent bien cette prostitution particulière.

«Je ne connais pas de prostituées heureux d'exercer ce métier. Quand on connaît leur passé, une enfance souvent chaotique mais toujours douloureuse, je me dis que j'aurais pu me retrouver à leur place. Ce n'est pas à nous de juger mais à nous de les aider.»

LES SECRETS DU BOIS DE BOULOGNE. Jean-Noël Tournier et Stéphane Simon. Edition 1, Paris, 1993. 29,95\$.

En quelques lignes

La difficulté d'être

La poésie, paraît-il, peut révéler ce qui échapperait à d'autres langages. Sans doute, mais on s'en sert souvent pour obscurcir le réel — ou masquer sa propre cécité. Dans les poèmes d'*Ephémérides*, on ne risque pas de rencontrer de telles impostures. Pour exprimer des sentiments fort complexes, la culpabilité par exemple, Mme Monique Bosco choisit toujours la transparence; la lucidité aussi, qui est la forme la plus exigeante de la sincérité.

Son plus récent recueil est noir, tout noir. Le poème «Fête des lumières» l'illustre bien:

Une fois encore, le temps de la fête. Fête des lumières où, pourtant, rien n'éclaire le noir du désespoir.

En ces jours si courts, seule la douleur semble disposer de l'éternité du temps.

La nuit nous refuse le répit du rêve ou du cauchemar, préférables à l'absurde réalité quotidienne.

Amours perdues, jeunesse enfuie, mort rôdeuse. En effeuillant le calendrier, le poète reprend inlassablement, mais dans un format minimal, les thèmes qui ont nourri son oeuvre romanesque. Au coeur de ceux-là, la difficulté d'être que Mme Bosco sait oser dire.

Réginald Martel

EPHEMERIDES, Monique Bosco. Trois, Laval, 1993.



Peter Schweizer
LES NOUVEAUX ESPIONS
Le pillage technologique des USA par leurs alliés

Des espions chez les puces

Les pros de l'espionnage et du contre-espionnage s'emploient déjà, et s'emploieront de plus en plus dans l'avenir, à exercer leur savoir-faire dans le domaine de l'industrie et des hautes technologies. Certains pays, historiquement dégagés des plus pressantes responsabilités militaires au temps de la guerre froide, ont pris une longueur d'avance dans ce domaine. Le Japon est l'un d'eux — mais il n'est pas le seul —, et il a surtout pratiqué son art aux dépens des États-Unis.

C'est le constat que fait le journaliste Peter Schweizer (NBC, *New York Times*, *Wall Street Journal*, *Washington Post*) dans *Les Nouveaux espions*, ouvrage un peu désordonné et, visiblement, rapidement écrit (ou traduit?). Un ouvrage néanmoins truffé de faits troublants. À Washington même, apprend-on ainsi, ces «voleurs de puces» ont eu — grâce, souvent, à des magouilles particulièrement tordues — des entrées surprenantes auprès des plus hauts personnages de la politique et de la technocratie américaines.

L'examen fait par Schweizer est à sens unique: on ne trouve pas chez lui d'exemples où les États-Unis auraient eux aussi pratiqué l'espionnage industriel aux dépens de leurs alliés. Ce type de procédé s'intègre mal à la culture américaine des affaires, explique-t-il; ce qui n'est pas complètement faux, mais paraîtra à plusieurs un peu court.

Mario Roy

LES NOUVEAUX ESPIONS/LE PILLAGE TECHNOLOGIQUE DES USA PAR LEURS ALLIÉS. Peter Schweizer, traduit de l'américain par Michelle Truchan-Saporita. Grasset, Paris, 1993. 344 pages.

La vraie politesse

Constatant chaque jour les ravages que peut provoquer le manque d'écoute, d'égards, de respect et de gentillesse, Christiane Collange a décidé de revaloriser la vraie politesse, celle du coeur.

Celle qui fait en sorte que l'on se préoccupe de l'autre, que l'on désire rendre ses relations humaines ou sociales plus vraies, plus chaleureuses. Et qui va bien au-delà de la politesse élémentaire acquise dans l'enfance (bonjour, merci, s'il vous plaît, etc.).

Dans notre monde en constante évolution, les convenan-

CHRISTIANE COLLANGE
La politesse du coeur

Stock

ces de jadis ne sont plus nécessairement appropriées. Les conditions de vie et les mentalités ayant fondamentalement changé, il nous faut imaginer différentes façons d'être avec les autres, estime l'auteure française.

Elle répertorie donc, sous forme de lexique, les activités et les situations qui sont résolument contemporaines et que nous abordons sans véritable code de bonne conduite. Elle définit une centaine de mots, espérant que ses idées pratiques rendront service aux lecteurs au jour le jour et pendant de nombreuses années.

Danielle Bonneau

LA POLITESSE DU COEUR, Christiane Collange. Éditions Stock, Paris, 1993. 364 pages, 27,95 \$.

Contes pour tous

«Espec de Djeha!», lance-t-on parfois en Kabylie. Insulte ou compliment? Cela dépend, paraît-il, des circonstances. C'est ce que l'on comprend de ces 13 récits réunis sous le titre *Djeha le malin et autres contes kabyles*, de Jean Coué. Parce que le Djeha en question fait parfois preuve de la plus incroyable des bêtises et, en d'autres temps, se montre astucieux comme pas un. Il réussit par exemple à vendre un clou... deux fois le prix d'une maison, mais cherche pendant des nuits à ramasser la lune «tombée» au fond du puits.

Dans la même collection, Cascade Contes, Yves-Marie Clément publie *Le roi des piranhas et autres contes de la forêt vierge*. Dix récits dans lesquels un jaguar apprend à ses dépens le proverbe «Tel est pris qui croyait prendre», les animaux de la jungle se prosternent devant... un glaçon, une tortue se fait plus vorace qu'un jaguar, etc. Des contes qui ont du mordant, quoi!

Sonia Sarfati

DJEHA LE MALIN ET AUTRES CONTES KABYLES, Jean Coué, illustrations de Bruno Piaget. Cascade Contes, DV Éditions, Paris, 1993. 87 pages (à partir de 7 ans).
LE ROI DES PIRANHAS ET AUTRES CONTES DE LA FORÊT VIERGE, Yves-Marie Clément, illustrations de Morgan. Cascade Contes, DV Éditions, Paris, 1993. 89 pages (à partir de 7 ans).

Un western sur papier

Un jour, il faudra qu'on nous explique pourquoi la conquête de l'ouest américain et de la *wild frontier* continue encore plus d'un siècle plus tard à nous fasciner — grâce sans doute à l'influence du cinéma western — mais qu'à peu près personne ne s'intéresse à celle de l'Ouest canadien.

Bien sûr, on parle encore du Klondike et de la course à l'or, de «la police montée à cheval» ou de la révolte de Louis Riel, mais le développement de l'Ouest canadien n'a jamais fasciné les esprits. L'Ouest américain, oui. Et encore là, les Français s'y intéressent davantage que nous, Québécois francophones mais pourtant Nord-Américains. Pour tout dire, les auteurs québécois se sont toujours peu intéressés à l'histoire américaine, allez savoir pourquoi. Les intellectuels québécois ont toujours davantage écrit sur l'Europe que les USA.

La conquête de l'ouest n'est pas un livre d'intellectuel... Mais c'est un ouvrage terriblement intéressant, traduit par les Français, accompagné de photos d'époque fascinantes. En fait c'est un livre «d'images», presque un film.

Un livre d'histoire mais qui se lit presque comme un regard dans le western spaghetti de Sergio Leone.

Et qui plaira à tous ceux qui ont aimé *Il était une fois dans l'Ouest!*

Pierre Vennat

LA CONQUÊTE DE L'OUEST, William C. Davis. Éditions Solar, Paris, 1993. 256 pages, 74,95 \$.



Le deuxième assassinat de M. Gérard Bessette

RÉGINALD MARTEL

Si ma mémoire est bonne, la majorité des critiques avait trouvé le moyen de condamner le premier roman de M. Gérard Bessette, *la Bagarre*. Ils en parlèrent en mal et très peu. Nous fûmes quelques étudiants en faculté de lettres, laïcs noyés alors parmi les clercs, à reconnaître la singulière



originalité de cette oeuvre, face à la grisaille presque générale de la production littéraire canadienne-française de la fin des années cinquante.

Que reprochait-on au jeune écrivain? M. Bessette osait parler d'un milieu dont nos littérateurs bourgeois n'avaient pas la moindre idée, un milieu urbain peuplé de paumés presque illettrés, soumis aux caprices et aux préjugés

de patrons qui ne parlaient pas leur langue; il osait transcrire le langage de cette classe sociale, bien avant que des intellectuels révolutionnaires fissent du *joual* une arme de leur panoplie; il osait décrire des comportements et des attitudes, face au mariage notamment, institution sacrée entre toutes, dont des romanciers moins braves n'auraient pas voulu entacher leur oeuvre.

On ne peut qualifier de réaliste que ce qu'on connaît. Pas étonnant qu'on n'ait pas cru au petit monde de *la Bagarre*, ni surtout au héros, Jules Lebeuf, ancien ouvrier exilé aux États-Unis et qui de retour à Montréal travaille de nuit comme balayeur de tramways, étudie le jour la littérature à l'université. Et comme il passe le reste de son temps à boire avec des amis, dont un homosexuel, négligeant la maîtresse dont il voudrait bien se débarrasser, il ne peut être qu'un anti-héros, un méchant sur qui devrait choir le châtimement de Dieu.

Avant le joual

Et pourtant M. Bessette a réussi dans ce premier roman — qui révèle bien sûr son inexpérience —

d'une part à créer un intéressant personnage d'intellectuel, torturé entre la solidarité ouvrière et l'ambition personnelle, d'autre part, et avec un infini respect, à donner une voix au sous-proletariat montréalais de l'après-guerre. C'est un défi plus compliqué qu'il n'y paraît. Lebeuf, écrivain velleitaire, se pose des questions qui signalent la distance en apparence infranchissable, pour un écrivain aliéné, entre art et réalité: «Parce que je parle mal dans le réel, on dirait que je me sens obligé d'employer de grandes formules quand je tiens la plume.»

Le roman répond à la question. Le langage de la narration est littéraire, mais beaucoup plus libre que ne l'était le langage dominant du roman de l'époque, langage qui révélait chez les romanciers des soucis de beau style qu'ils ne savaient chasser. Le langage des dialogues, à l'opposé, colle de très près à la grammaire du français parlé — dans sa variante montréalaise. Avant même d'écrire *la Bagarre*, M. Bessette manifestait une inventivité et une liberté qui allaient être la marque de toute son oeuvre.

Une impolitesse

La première parution de *la Bagarre* date de 1958. De toute évidence, celle-ci n'est pas une réédition, mais le simple repiquage d'une édition antérieure. On y trouve des tas d'erreurs typographiques, sans compter les fautes de français qui échappaient en ce temps-là à M. Bessette comme à tout le monde. On n'a même pas pris la peine de commander à quelque professeur, ou à l'écrivain lui-même, un texte de présentation. Aucun écho critique, sauf le mauvais résumé, en quatre de couverture, d'un article du *Dictionnaire des oeuvres littéraires québécoises* (dont le nom même est mal cité). Enfin, sous la rubrique «Du même auteur», on ne donne que les titres parus chez Pierre Tisseyre. Bref, un gachis total.

L'occasion était belle pourtant de rendre hommage à un écrivain et universitaire septuagénaire à qui nous devons pour une bonne part le renouvellement des formes de la littérature d'ici.

LA BAGARRE, Gérard Bessette. Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1993. 328 pages.

Menace verte et histoires lestes

RÉGINALD MARTEL

Quarante ans, c'est l'âge où l'on s'accroche à tout, parce que tout semble fuir. Simon Wilson ne l'entend pas ainsi. Il quitte tout, pour aller il ne sait trop où. Le hasard semble décider pour



lui. Ce sera Genève? Non, car notre héros possède encore 1) une libido opérationnelle et 2) un stradivarius, sa seule richesse matérielle. En voilà assez pour conquérir ce qui compte vraiment pour lui — et pour quiconque —, l'amour et la fortune.

Pendant l'escale d'une heure à Roissy, Wilson quitte subitement

l'avion. Il vient de se rendre compte qu'il est follement amoureux d'une voisine de fauteuil descendue à Paris. Il se met à ses trousses, dans l'espoir de la rattraper. Voilà pour la libido. Quant au strad, le nouveau quadragénaire le garde jalousement en sa possession. Tout va plutôt bien pour le héros et son précieux violon, puisque l'avion bientôt reparti va s'écraser.

Sexe, sang et sport font recette, c'est connu. Recette que M. Jean Daunais apprête avec les mêmes fantaisie et humour qui ont inspiré les aventures de la célèbre Arlene Supin, latine et détective. Cette fois pourtant, l'auteur a délaissé la nouvelle pour le roman; cet espace de fiction élargi ni ne dilue ni ne gâte la sauce.

Tout se tient, depuis le terrorisme écologique jusqu'à l'arnaque au-dessus de tout soupçon, manière suisse. Ce que préféreront cependant les lecteurs de *Concerto pour violon d'Ingres* (!), ce n'est peut-être pas la mécanique

précise qui permet aux plus fûtés de deviner qui est coupable et pourquoi; non, ce serait davantage la construction dramatique, tout aussi minutieuse, qui fait alterner le tragique et le comique, libérés l'un et l'autre, évidemment, de toute portée morale.

Le vrai héros du livre n'est pas Simon Wilson, ni même sa nouvelle maîtresse, c'est la Langue française. M. Daunais, qui n'est pas un jeunot, est de ceux que je soupçonne — aimable soupçon — de l'étudier sans cesse et toujours, jamais lassé de ses merveilles. Avec la langue vient la culture, parfois; elle ne fait pas défaut ici. Culture surtout littéraire, affichée moins pour épater que pour amuser, comme il convient au genre comico-policier.

Comment ne pas sourire quand des flics s'appellent Villon ou Verlaine, si on sait que ces poètes ont eu leur part d'ennuis avec la police? Le répertoire est plus vaste que cela: Ferry, Léautaud, Zola, Courier, Ronsard, Flaubert,



Rousseau et même Platon y passent, ce dernier, miracle de la météorologie, en jappant. Pour deux ou trois heures de détente, on peut difficilement imaginer meilleure compagnie.

CONCERTO POUR VIOLON D'INGRES, Jean Daunais. Collection Cahier noir, VLB éditeur, Montréal, 1994. 240 pages.

Où sont donc passés les agitateurs d'antan?

PIERRE VENNAT

«Dans les années soixante et soixante-dix, il y avait le projet d'une société nouvelle, de type socialiste, projet que défendaient plusieurs intervenants communautaires de CLSC, les mouvements sociaux les plus vigoureux et les centrales syndicales en particulier.



«Il n'y a plus aujourd'hui de projet de ce type pour nous fournir un horizon social et politique stimulant. Plus encore, ce projet de société véhicule aujourd'hui une pensée sinistrée. Les thèmes de prédilection de cette période n'ont plus de force d'attraction: la naissance rapide d'un pays — le Québec —, la création d'un mouvement socialiste, la planification et la nationalisation des grands secteurs de l'économie, etc., tout cela ne mobilise guère les esprits et les organisations.»

Mais, comme le démontre Louis Favreau, organisateur communautaire pendant plus de vingt ans, notamment à ce qui

était autrefois le Centre de formation populaire, et recyclé, depuis quelques années, en professeur de travail social à l'Université du Québec à Hull, il ne faut pas désespérer du monde actuel.

Dans un livre au titre rébarbatif, *CLSC et communautés locales*, qu'il aurait sans doute mieux fait d'intituler *Mais où sont donc passés les animateurs d'antan?*, Favreau et son collègue Yves Hurlubise, lui-même ancien organisateur communautaire pendant plusieurs années, notamment au Comité des citoyens de Hochelaga-Maisonneuve il y a près de 30 ans, et directeur du Laboratoire de recherche de l'École de service social de l'Université Laval, à Québec, font, en quelque sorte, l'historique de la contribution de ceux qu'on a appelés les «animateurs sociaux» à l'histoire sociale du Québec de l'après-Révolution tranquille.

Mais contrairement à *La communauté perdue. Petite histoire des militantismes*, d'un autre des gourous de l'animation des années 60-70, Jean-Marc Pottier, qui enseigne maintenant la science politique à l'Université du Québec à Montréal, Hurlubise et Favreau dressent un bilan à même une enquête scientifique auprès des organisateurs communautaires du réseau des CLSC.

Pourquoi les CLSC? Sans doute parce qu'avec ce qu'on appelle la crise actuelle du militantisme,

c'est dans les CLSC que se sont réfugiés les animateurs, certains dirent agitateurs, des groupes communautaires d'hier et que, depuis qu'ils sont regroupés dans un Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire, c'est là qu'ils sont le plus facilement retrouvables pour une enquête en profondeur.

Mais le livre de Favreau et Hurlubise, qu'ils en soient conscients ou non, déborde le réseau des CLSC pour, dans le fond, constituer une bonne analyse de nos habitudes de militantisme.

«L'atmosphère à Québec et à Montréal a changé depuis les années soixante-dix. Il n'y a pas le même sens de l'urgence et de la crise dans le travail communautaire. Dans les années soixante-dix, il y avait ce sens de crise immédiate, qu'il faut faire quelque chose tout de suite. Cela faisait sans doute partie de la Révolution tranquille. Les gens traduisaient très précisément leurs désirs de transformer la société en projets communautaires et alternatifs, en logements coopératifs. Aujourd'hui, les groupes sont ancrés sur des projets précis et ont moins d'attrait pour un projet global. Peut-être que ces projets révent toujours de transformer toute la société, mais ils ont mis de côté cet aspect-là. C'est l'approche pragmatique quoi!»

Bien que certaines recherches et certains dirigeants du mouvement populaire et communautaire aient avancé l'idée du déclin de ce mouvement né au Québec dans les années soixante, Favreau et Hurlubise préfèrent parler d'un déplacement de son investissement principal vers de nouvelles formes d'entraide que les cuisines collectives, vers la définition de nouvelles problématiques comme le décrochage scolaire et la tentative d'y répondre adéquatement, vers le développement économique communautaire et vers le développement local comme stratégie principale d'interventions.

Et puis une nouvelle forme de politisation redéploie les forces de nombreuses organisations dans un travail sur le front économique. D'où l'investissement à partir des années 1984-85, en vue de création de nouvelles coopératives de travail, de corporations de développement communautaire, de fonds locaux et régionaux d'investissement, etc.

Le défi des animateurs communautaires d'aujourd'hui, bien que moins spectaculaire, n'est donc pas mince. Selon Favreau et Hurlubise, il peut être régénérateur. Et, croyez-nous, peut-être davantage utile!

CLSC ET COMMUNAUTÉS LOCALES, Louis Favreau et Yves Hurlubise. Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1993. 211 pages.

LIVRES



Michel Brunet en 1970



Guy Frégault en 1968



Maurice Séguin en 1963

Trois intellectuels précurseurs de la Révolution tranquille

PIERRE VENNAT

«Est-ce que cela ne vaut pas mieux d'être assimilé dans une nation réussie que d'être soumis à la subordination? C'est sûr que le mouton, une fois mangé par le lion, est certainement dans un être plus fort, plus puissant. Est-ce mieux ou non moralement? Il n'y a pas de réponse à cette question-là. Mais ce qu'on peut dire, cependant, c'est que le mouton n'existe plus. Et, peut-être, s'il avait le choix, il préférerait exister», racontait, dans les années 1950, Maurice Séguin à ses étudiants de l'Université de Montréal...

1994 sera, pour le Québec, une année de décision.

Ou on réélira les libéraux, avec à leur tête Daniel Johnson et on conservera ainsi le statu quo; ou on choisira Jacques Parizeau qui préconise ouvertement la souveraineté du Québec.



Mais on parlera plus que jamais du devenir de la nation.

Pas étonnant, donc, que Jean Lamarre, historien au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, ait baptisé ainsi son ouvrage consacré aux historiens Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet.

Le fait que Pierre Trudeau ait présidé pendant 16 ans les destinées du Canada porte souvent les historiens et sociologues à voir dans l'équipe de *Cité Libre* un des seuls bastions de la pensée anti-duplessiste et intellectuelle de l'époque duplessiste et de la Grande noirceur. Mais il s'est trouvé, dès le lendemain de la Deuxième guerre mondiale, d'autres intellectuels qui ont travaillé à repenser notre itinéraire collectif pour préparer les choix d'aujourd'hui.

Bien que des hommes comme Gérard Filion ou André Laurendeau aient été associés par certains auteurs à ce renouveau, le néo-nationalisme tel qu'il s'est affirmé au cours de la Révolution tranquille, puis cristallisé au sein des mouvements indépendantistes, a pour origine véritable le travail et la réflexion de trois historiens qui ont commencé à enseigner à l'Université de Montréal à la fin des années quarante: Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet.

Pour un universitaire, Maurice Séguin a peu écrit. Mais il n'avait pas la langue dans sa poche. Dans ses notes de cours distribuées à ses étudiants, il déplorait publiquement la «lâcheté» des Canadiens français qui laissent constamment violer leurs droits sous prétexte de bonne entente, perdant ainsi l'esprit d'offensive. Dès 1944, d'ailleurs, dans un article destiné au *Quartier Latin*, Mauri-



ce Séguin se prononçait pour l'indépendance nationale, plaider qu'il devait répéter deux ans plus tard dans un résumé de sa thèse de doctorat pour *L'Action nationale*.

Guy Frégault, lui, a eu le courage d'affirmer que le fascisme représente une tentation d'autant plus grande pour le peuple canadien-français que «son habitude colonialiste le prédispose par le dedans, ce qui est infiniment grave, aux aventures césaristes qui toujours naissent d'un complexe d'infériorité. Et notre complexe d'infériorité est stupéfiant». C'est pourquoi, concluait-il à ce propos, ce n'est pas d'un chef, si photogénique soit-il, dont nous avons besoin, mais de maîtres véritables.

Devant les assauts menés contre la nation canadienne-française par les partisans de l'unité nationale, il ne s'agira pas pour Frégault de se replier sur soi, comme le propose encore l'idéologie dominante, ni non plus de vouloir provoquer des bouleversements majeurs, dont personne ne saurait dire ce qu'ils nous réservent pour l'avenir, mais de «reconstruire le Canada français».

Quant à Michel Brunet, encore étudiant au collège Saint-Laurent, il déplorait déjà qu'aux progrès prudents et ordonnés, nous avons préféré les progrès accélérés, tapageurs et destructeurs d'équilibre. «Nous avons appelé le capital étranger et nous avons eu la légèreté de l'acclamer et d'applaudir à ses succès. Nous sommes devenus un peuple de mercenaires et de prolétaires, à la solde des Anglais, des Américains et des Juifs.»

Plus tard, Michel Brunet devait affirmer, dans un de ses écrits, cette vérité toujours d'actualité à l'heure des choix pour le devenir de la nation québécoise: «Pour avoir des hommes de valeur, une société doit être en mesure de les produire et capable de les reconnaître et de les soutenir lorsqu'ils se présentent. L'une des grandes faiblesses du Canada français, c'est de s'imaginer que les idées ont une existence indépendante de celle des hommes qui les portent. Une idée ne peut pas faire son chemin si elle ne rencontre pas des hommes qui l'adoptent et la communiquent à d'autres hommes.»

LE DEVENIR DE LA NATION QUÉBÉCOISE - SELON MAURICE SÉGUIN, GUY FRÉGAULT ET MICHEL BRUNET, Jean Lamarre. Éditions du Septentrion, Québec, 1993. 568 pages. 34,00 \$.

Arts et spectacles

Michel Bérubé chausse des patins nommés désir

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Tout comme le patineur Paul Duchesnay qu'il incarnait récemment dans la mini-série *La Glace et le feu* sur les frère et sœur Duchesnay, qui ont laissé leur marque en patinage artistique, le comédien Michel Bérubé rêve de faire carrière en Europe.

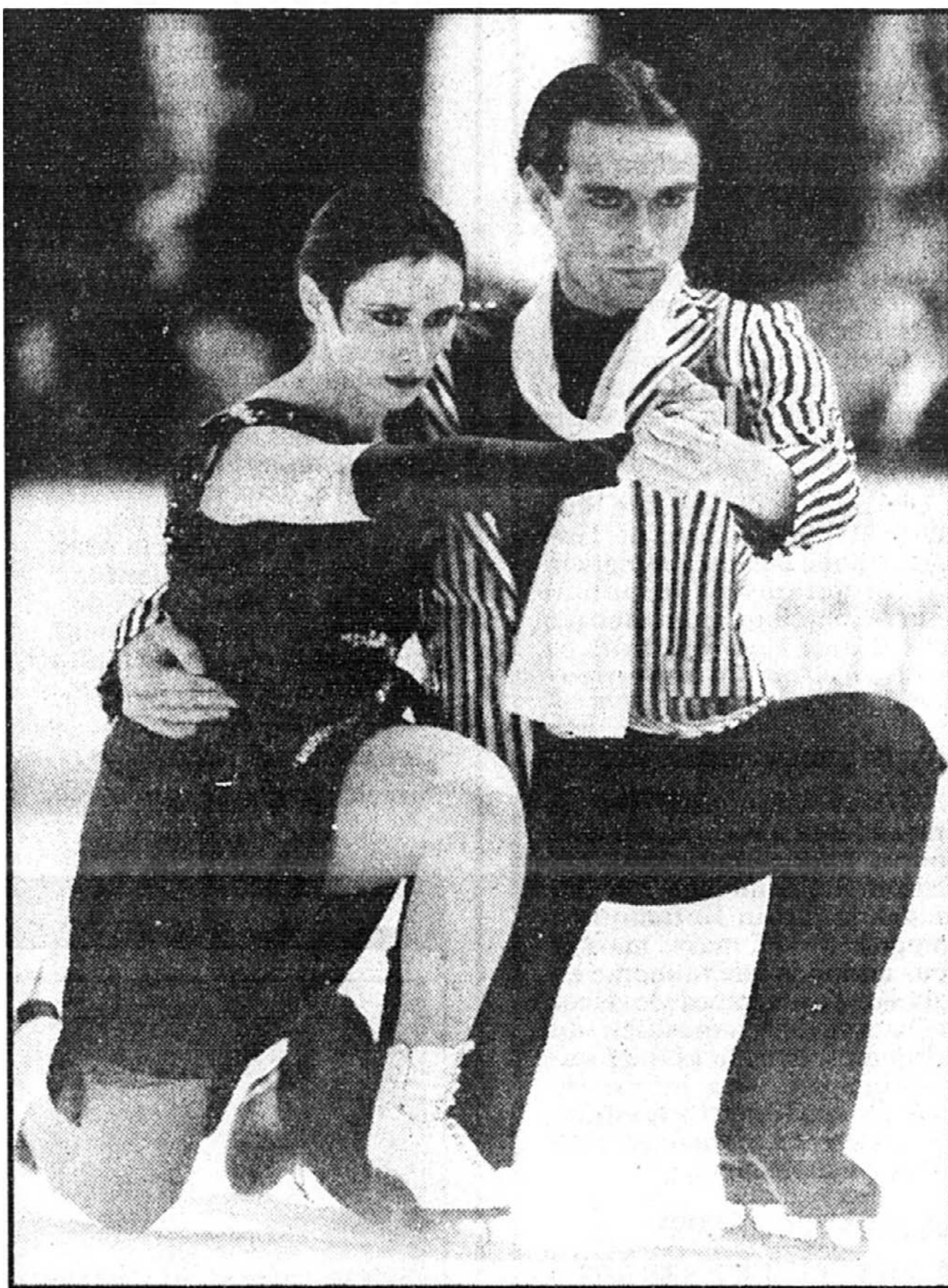
«J'en parlais justement avec Isabelle (Brossard, son amie). Je lui disais que j'aimerais faire une carrière comme Serge Dupire. Il joue et tourne beaucoup en France et ça ne l'empêche pas de venir au Québec. Je sais que ce n'est pas pour tout de suite, mais je ne suis pas pressé», explique le comédien.

Il faut dire que le tournage de la mini-série *Les Duchesnay* n'est peut-être pas étranger à ce goût d'une carrière européenne. «Avant la série, je n'avais jamais été en Europe. Pour les besoins du tournage, j'y suis allé à deux reprises dans la même année. Ça été une expérience merveilleuse», relate-t-il. La Suisse, l'Allemagne et la France étaient de l'itinéraire du voyage.

Né à Matane, il y a à peine 21 ans, Michel Bérubé a été projeté à l'avant-scène du monde du spectacle grâce à la série présentée récemment sur le couple de patineurs. «J'ai passé quatre auditions avant d'être choisi. Quand on m'a convoqué pour la quatrième fois, je me suis dit: c'est la dernière. Si on ne me choisit pas cette fois-là, je laisse tomber.»

Finalement, il a obtenu le rôle, notamment parce qu'il ressemblait au vrai Paul Duchesnay et savait patiner. «Mais il y en avait qui patinaient beaucoup mieux que moi. Geneviève (Rioux) et moi avons dû nous soumettre à un entraînement intensif. Personnellement, je me suis beaucoup amélioré depuis.»

Depuis qu'il a incarné Paul Duchesnay pour la télévision, le comédien qui fait présentement la tournée du Québec avec le «Tramway nommé Désir» de Tennessee Williams dans la production du TPQ, rêve lui aussi d'une carrière européenne... Mais à la Serge Dupire!



C'est Geneviève Rioux qui tenait le rôle d'Isabelle aux côtés de Michel Bérubé dans la mini-série sur les Duchesnay.

L'expert Allan Goldberg et les Duchesnay étaient là pour prodiguer leurs conseils. «Je les ai rencontrés à quelques reprises en cours de tournage et c'était très impressionnant. Malgré leur énorme popularité en Europe, ils sont demeurés très simples.»

La série *Les Duchesnay* n'a pas reçu les critiques escomptées. Plusieurs auraient aimé en savoir plus sur les fameux patineurs. «C'est vrai que deux émissions pour raconter les Duchesnay, c'est très peu. C'est dommage. Toutefois, je pense que les producteurs ont fait ce qu'ils ont pu avec les moyens dont ils disposaient. Pour vraiment bien parler des Duchesnay, il aurait fallu 8 à 10 épisodes», estime Michel Bérubé.

Dans la suite de «Jamais deux sans toi»

Les Duchesnay étant maintenant chose du passé, Michel Bérubé revient à ses premières amours, le théâtre. En ce moment, les Québécois peuvent le voir dans *Un tramway nommé Désir*, de Tennessee Williams, une pièce présentée en tournée partout dans la province. Il y incarne deux petits rôles, un livreur et un médecin, «deux petits rôles que j'aime bien», dit-il.

La tournée québécoise d'*Un tramway nommé Désir* tiendra le comédien occupé jusqu'en mars. Par la suite, il sera de la distribution du *Marriage Dawson*, présentée à Montréal.

L'an prochain, on devrait le revoir dans la suite de *Jamais deux sans toi*, *Les Héritiers Duval*, présentée sur les ondes de Radio-Canada. «Ce n'est pas encore confirmé, mais Guy Fournier m'a dit que je reviendrais dans une vingtaine d'émissions. Je jouerai l'ami de cœur de Lysa, celle qui a tenté de tuer sa mère lors de la dernière saison.»

Cinéastes et ministres de la Culture préparent l'après GATT à Berlin

Agence France Presse
BERLIN

■ Le cinéma européen et l'après GATT était le thème d'une réunion informelle — hier à Berlin, en marge du festival — à laquelle ont participé quatre ministres européens de la Culture et de l'Audiovisuel (France, Espagne, Grèce et Belgique) et des cinéastes de la FERA (Fédération européenne des réalisateurs de l'audiovisuel).

Au cours de la réunion, les cinéastes de la FERA ont présenté des propositions pour la prochaine conférence européenne de l'audiovisuel.

Les ministres français et espagnols de la Culture, M. Jacques Toubon et Mme Carmen Alborch Bataller, le ministre de l'audiovisuel belge, Philippe Mahoux, et le ministre délégué grec Vangelis Venizelos, ont participé à la réunion. «Les négociations du GATT ont permis de sauvegarder le système européen et la liberté d'agir, a dit M. Toubon. Maintenant, il faut aller plus loin et construire un système de protection et de promotion dans le cadre de l'Union européenne», d'autant plus qu'il existe aujourd'hui «une chance très sérieuse de mettre en place une industrie européenne compétitive et repré-

sentative des identités nationales».

M. Mahoux a jugé qu'il était «temps de se mettre ensemble pour permettre aux petits pays d'exister» dans un cadre fédératif.

La FERA, qui joue le rôle d'un groupe de pression à Bruxelles, a présenté au cours de la réunion quinze propositions en vue de la prochaine conférence européenne de l'audiovisuel qui se tiendra les 2 et 3 mai.

La Fédération propose notamment des incitations fiscales à l'échelle européenne pour favoriser les investissements dans la distribution et la promotion de films européens et le regroupement des entreprises nationales de distribution au sein de circuits multinationaux.

Elle propose également de créer des «réseaux de salles de cinéma soutenues par un programme financé par la Communauté», des «pôles de doublages systématique des films dans les cinq langues européennes principales», et la mise en place d'un organisme interprofessionnel pour la promotion et la diffusion du cinéma européen.

La FERA était notamment représentée à Berlin par les cinéastes Gillo Pontecorvo, ancien directeur de la Mostra de Venise, et Robert Enrico (France).

John Mellencamp: visites sous «surveillance» à ses deux filles

d'après AP
INDIANAPOLIS

■ Il ne s'agit pas d'un scandale pour tabloïd, mais simplement d'un différend familial au sujet de la garde des enfants, de déclarer John Mellencamp.

Le chanteur de rock doit assister à au moins une séance de thérapie avec ses deux filles, l'une âgée de huit ans et l'autre de 12 ans, et il ne peut les visiter que sous surveillance, à la maison de son ex-épouse.

«Il s'agit d'une querelle de famille», a-t-il déclaré. «Ce n'est pas une affaire à la Michael Jackson ni à la Woody Allen.»

Il dit que l'accord conclu jeudi dernier en cour supérieure de Marion (Indiana) était l'aboutissement des accusations «malicieuses» portées par son ex-femme, Vicky Granucci. Elle a affirmé que John Mellencamp s'est comporté d'une «façon dominante» en essayant de voir ses enfants. Le couple a divorcé en 1988.



John Mellencamp

Mellencamp, natif de l'Indiana, a dit avoir accepté la surveillance afin de ne pas pouvoir être accusé de choses qu'il n'a pas faites. «La visite surveillée est en fait pour ma propre protection», a-t-il précisé.

Une audition de la demande de garde des enfants a été fixée au mois d'août.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Menus détails

Dans le domaine de la restauration, les établissements peuvent proposer à leur clientèle divers types de menus. Examinons cette question... par le menu!

Un menu présente l'ensemble des mets et des boissons dont se compose un repas. Plus particulièrement, ce terme désigne la sélection de plats servis dans un restaurant pour un prix fixé à l'avance et comportant ou non des plats au choix. On parle alors de menu à prix fixe, de menu fixe ou de menu du jour, et non pas de spécial du jour.

Certains restaurateurs affichent un menu du jour avec plat principal au choix. En pareil cas, ils offrent trois ou quatre possibilités de plats du jour, mais une seule entrée et

un seul dessert. Le prix varie alors selon le plat principal choisi.

Précisons en outre que l'expression menus au choix peut s'employer lorsque l'établissement propose deux ou plusieurs menus de prix différents.

Par ailleurs, on entend par carte la liste des mets et des boissons, avec leur prix. Le client qui commande à la carte compose lui-même son menu en choisissant parmi les plats indiqués sur la carte et paie un prix variable suivant leur nature.

Enfin, l'expression dîner d'affaires ne désigne pas un menu à prix économique, mais plutôt un repas où l'on parle d'affaires.

Palmarès

VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	RS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	RS	ARTISTE—TITRE
1	2	6	THE CRANBERRIES Linger	11	5	8	B. ADAMS, R. STEWART, STING All For Love
2	3	6	STONE TEMPLE PILOTS Creep	12	15	3	GUNS N'ROSES Estranged
3	4	6	ZEBULON Job Steady	13	6	5	FRANK SINATRA & BONO I Got You Under My Skin
4	7	5	VILLERAY Dans les années soixante-dix	14	—	—	ACE OF BASE The Sign
5	10	3	HADDAWAY Life (Everybody Needs...)	15	16	2	CROWDED HOUSE Distant Sun
6	8	4	FRANCINE RAYMOND Pense à moi	16	19	1	COUNTING CROWS Mr. Jones
7	1	8	FRANCE D'AMOUR Solitaires	17	18	2	VILAIN PINGOUIN Chu tu seul à soir
8	11	3	TOM PETTY Mary Jane's Last Dance	18	9	7	LIANE FOLY Laisse pleurer les nuages
9	14	1	FREDDIE MERCURY Living On My Own	19	20	1	INDOCHINE Savourez le rouge
10	12	2	ALAIN SOUCHON Foule sentimentale	20	—	—	BRUCE SPRINGSTEEN Streets Of Philadelphia



CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. RS: Nombre de semaines au palmarès.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Le Yukon de 1896
recréé au Québec

Vous souvenez-vous de la belle Sandrine Holt, la jeune actrice française du film *Black Robe/Robe noire*, avec Lothaire Bluteau? Eh bien, elle revient au Québec pour tourner, simultanément en français et en anglais, avec entre autres vedettes George Corraface (le compétiteur direct de Depardieu dans le personnage de Christophe Colomb de John Glenn), dans un nouveau film d'aventures dans la nature sauvage.

Il s'agit d'un long métrage intitulé *Esperanza*, tiré des grandes aventures du populaire romancier américain Jack London, et dont le premier tour de manivelle sera donné le 28 février aux chutes Dorwin de Rawdon par le jeune réalisateur français René Manzor (*Le Passage*, produit et joué par Alain Delon).

Le tournage les conduira aussi au centre de ski du mont Owl's Head, dans les Cantons de l'Est, et dans une authentique pourvoirie d'époque: Koubec, à Mastigouche, qui n'a pas changé depuis 1840. Enfin les scènes se déroulant autour du mystérieux lac Esperanza seront tournées au lac du mont Saint-Bruno.

L'action se situe pendant la ruée vers l'or au Yukon en 1896. Charles Bel-Air, joué par Carraface, est un antiquaire parisien qui hérite de son oncle, aventurier dans le Grand Nord, du secret de l'or du légendaire lac sacré Esperanza dont aucun aventurier n'est jamais revenu. Il part à l'aventure pour trouver l'emplacement de ce fameux lac avec Whip, le prospecteur minier très intéressé qui accompagnait son oncle. En fait, ils ne seront pas les seuls intéressés. Les rôles du vieux prospecteur Hank Fleming et de sa fille, la belle Laura, et des autres aventuriers ne sont pas encore attribués.

Sandrine Holt jouera le rôle de Kanata, la fille du chef, un Blanc, de la tribu qui protège le lac Esperanza. Cette tribu ne tue pas ses prisonniers. On les oblige à rester au lac et à épouser une fille de la tribu. Kanata épousera Charles Bel-Air et, par amour, elle l'aidera à s'enfuir, en pleine tempête. Comme chez Jack London, il est toujours beaucoup question de lutte et d'instinct primitif de survie individuelle, la belle Kanata donnera sa vie pour sauver son homme! Le héros trouve l'or d'Esperanza et perd un grand amour...

CINQ AUTRES
AVENTURES NORDIQUES

Voilà un tournage d'hiver et de tempêtes qui ne sera pas de tout repos! Le réalisateur de 34 ans René Manzor est prêt à relever le défi. Tout comme Gilles Carie qui tourne jusqu'en mai dans le Jura — mais il fait moins froid en France — *Le Sang du chasseur* avec Gabriel Arcand.

Avec ce premier de deux longs métrages d'aventures nordiques, Manzor participe à la série de six films co-produits par Justine Héroux et la Gaumont. René Manzor tournera deux films au Québec d'ici la fin mai. Le 15 mars, il devra tourner une autre aventure nordique: *Wolves & Gold Hunters*, un scénario de James-Oliver Curwood cette fois.

Il n'en est qu'à son troisième long métrage, mais Manzor a déjà connu plus d'une aventure en tournant pour la télé deux épisodes de *Young Indiana Jones* et un de *Highlander*. Il travaillera ici avec son directeur photo Pal Gyulay et une équipe québécoise dont l'excellent Jacques Wilbrod Benoît comme assistant réalisateur, Claude Paré à la direction artistique, et Eric Cayla (*Cap Tourmente*).

On en reparle lorsque la distribution, qui exige des acteurs bilingues dont une foule d'indiens, sera complétée...

RESNAIS / AZEMA

Événement très attendu, la sortie le 11 mars à Montréal des deux derniers films réalisés par Alain Resnais, mettant en vedettes Sabine Azema et Pierre Arditi: *Smoking*, qui fait 140 minutes, et *No Smoking* (145 min.). Les cinéphiles seront heureux d'apprendre que France Film fera venir le réalisateur et sa vedette si féminine pour la sortie de leurs films. J'ai hâte!

CLAVIER / CHAZEL

Le scénariste et acteur comique français Christian Clavier n'a pas dormi sur ses lauriers après le succès du film *Les Visiteurs*. Il fait encore un

malheur en France avec une autre comédie, qui d'ailleurs prendra l'affiche en salle ici le 4 mars. C'est *La Vengeance d'une blonde*, un film qu'il a écrit et interprété avec son épouse l'actrice Marie-Anne Chazel, sous la direction de Jeannot Szwarc. Comme on ne connaît pas ce réalisateur, c'est le couple-vedette qui viendra dès le 1^{er} mars à Montréal pour lancer *La Vengeance d'une blonde*. À surveiller, juste pour rire...

ROY / BOULAD
ET CHOMSKY

Intéressant: mon boss Mario Roy, chef de la section Arts et spectacles à *La Presse*, affrontera la critique de cinéma du *Devoir* Bernard Boulad, demain soir, en débat public sur les médias et leurs façons de traiter la nouvelle, au cinéma ONF, suite à la projection du long, long métrage documentaire *Manufacturing Consent: Noam Chomsky & the Media*.

Les propos du célèbre linguiste du M.I.T. forcent l'esprit critique du consommateur d'informations et le public pourra participer au débat! Avis à tous les professeurs et étudiants en Communications!...

POÉSIE BOTANIQUE

Gilles Vigneault est en France jusqu'à la fin avril. Il ne pourra malheureusement pas assister à l'hommage qui lui rendra le *Jardin Botanique* à compter du 17 mars, mais je vous annonce quand même en primeur l'événement: le décor de la nouvelle exposition du printemps, dans la grande serre principale, sera inspiré de *Bois de marée*, et l'exposition s'intitulera *La Nature en poésie et en chansons*...

BIBITTES PROLIFIQUES

Cela fait toujours grand bien de rencontrer des gens sérieux et heureux. Georges Brossard, le père de *Insectarium*, est sans doute le plus heureux des hommes.

D'abord, il vient de passer une semaine au Costa Rica avec sa dame, cadeau de leurs enfants pour leur anniversaire de naissance! Un vrai voyage de noces pour joyeux retraités comme il dit: «Je fais la vie que j'aime avec la femme que j'aime et qui aime autant que moi les voyages et la chasse aux papillons! De notaire que j'étais, je suis devenu l'avocat des insectes à travers le monde! Même mon ami Pierre Bourque n'en revient pas de l'impact et du leadership de notre *Insectarium*. C'est que notre expertise s'exporte et rapporte vous savez! Les insectes apportent des retombées économiques étonnantes pour le Québec.

«Je vais ouvrir un *Insectarium* sur les rives du Mississipi, un véritable "temple des insectes", juste à côté de l'Aquarium de la Nouvelle-Orléans. Un truc de 20 \$ millions! Faut qu'ils y croient! Ils ont engagé l'équipe montréalaise de Design Communication (Biodôme et *Insectarium*), ce qui crée 25 emplois.

«Et ça sera pareil pour les futurs *Insectariums*. J'en suis très fier. Le premier des 49 pays d'Afrique à posséder le sien sera l'Afrique du Sud avec *Insectarium of Afrikas*, à Pretoria! Le mois prochain, je serai en Asie pour chasser mais aussi pour l'*Insectarium* de Shanghai, qui ouvrira en avril dans le Zoo. En 95, Terre-Neuve aussi aura son *Insectarium*.

«Et moi je chasse pour fournir des exhibits à tous ces *Insectariums*. C'est le bonheur total, quoiqu'un peu moins drôle quand je dois passer trois douanes en 24 heures avec 35 000 spécimens! Mais j'ai l'habitude, c'est un détail.»

Ouf! À suivre... Et sur ce, bon dimanche.



Sabine Azema et Alain Resnais

Les uns et les autres

7^e Art

Le coup de foudre pour Mathilda May et Gérard Darmon, ce fut sur le tournage du *Voleur et la menteuse*. Comme eux beaucoup de vedettes de l'écran conjuguent septième art avec septième ciel. Qu'on pense à Penelope Ann Miller et Al Pacino; Laura Dern et Jeff Goldblum; Anouk Grinberg et Bertrand Blier; Sandrine Bonnaire et William Hurt... Parmi cet éventail évoqué par le magazine *Elle* arrêtons-nous sur le cas May-Darmon.

Comment? Leur première rencontre a eu lieu dans une brasserie, exactement comme dans le film. «Quand mon agent m'a appelée pour me dire que Paul Boujenah voulait me rencontrer, je n'ai pas sauté de joie au plafond, confie Mathilda, mais quand il m'a dit que Gérard Darmon faisait le film, j'ai été intéressée.»

La rencontre. Comment s'est passé le premier déjeuner? «On a fait connaissance», répond Mathilda. «Au départ, c'était une partenaire, ajoute Darmon. Je ne suis pas arrivé avec des arrière-pensées! Et puis il y a eu un regard, deux-trois remarques, une façon de bouger... La vie a fait le reste, c'était magique! Pendant le tournage, être amoureux de Mathilda m'a rendu feignant, parce que je n'avais qu'à puiser ce qu'il y avait dans ma tête et dans mon cœur.»

Elle: a été mariée avec le musicien anglais Paul Powell.



Gérard Darmon - Mathilda May

7^e Ciel

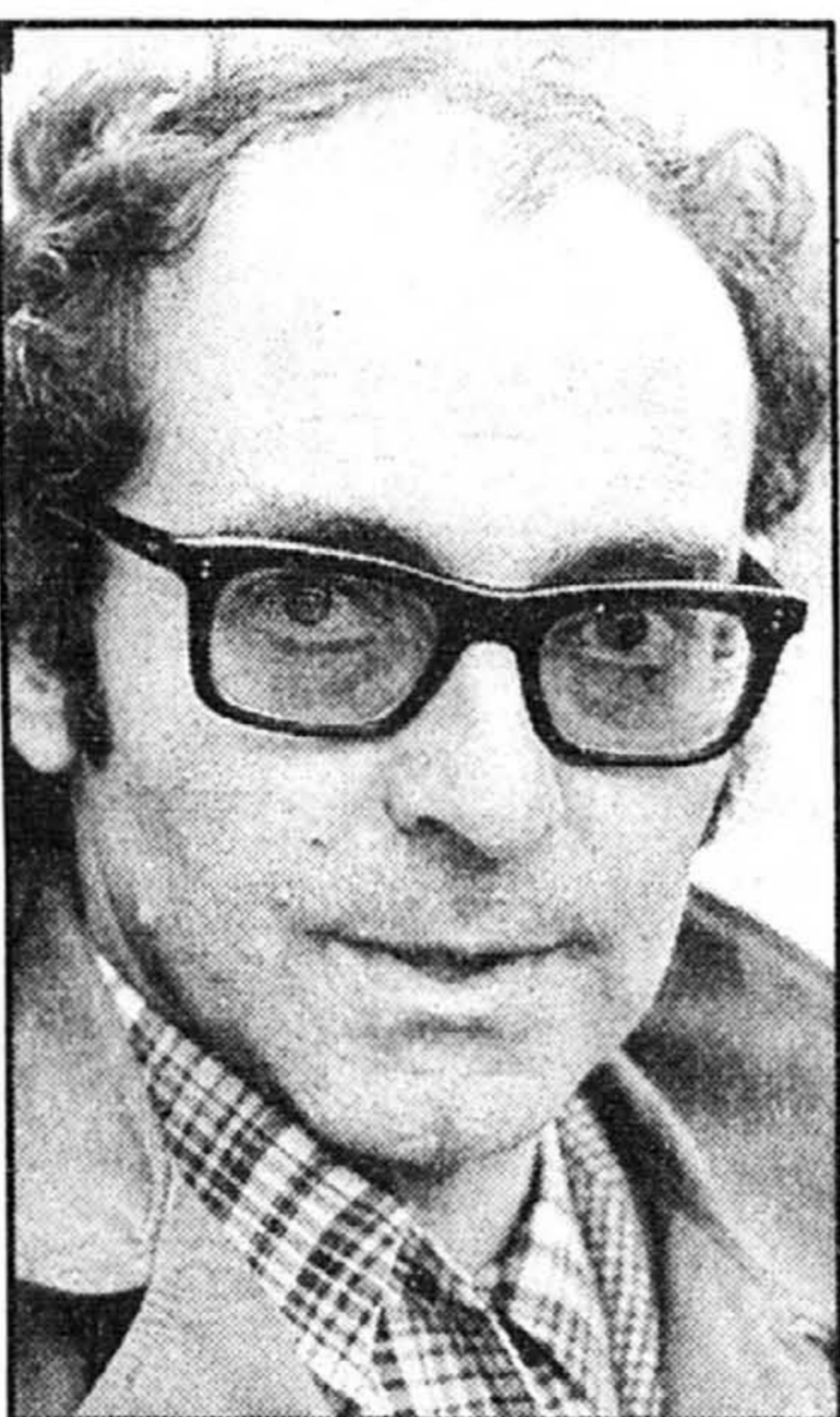
Lui: à 20 ans, il était marié et père d'une petite fille, puis il a divorcé. Il est jaloux comme un tigre.

L'âge. Pour Mathilda, leur différence d'âge (dix-sept ans) est un avantage: «Jusqu'à 40 ans, les hommes sont très préoccupés par leur situation sociale. Après, ils ont plus de recul, plus de disponibilité.» Gérard, lui, cela le perturbe de temps en temps: «Suivant les jours, je me sens vieux sage ou vieux con. Enfin, je n'ai pas non plus un âge canonique.»

Aujourd'hui. Ils habitent dans un appartement de rêve à Paris et s'apprennent à tourner ensemble de nouveau, sous la direction de Juan Jose Bigas Luna, le réalisateur espagnol de *Jambon, jambon*. «Travailler ensemble à condition que ce ne soit pas systématique ou imposé, confie Darmon, un peu comme Kenneth Branagh et Emma Thompson. Je trouve ça bien, très sain. Actuellement, Darmon écrit pour le cinéma et pour Mathilda, qu'il espère aussi convaincre de débiter sur les planches à la rentrée prochaine dans une pièce de Victor Haim (le père de Mathilda), dont il assurera la mise en scène.

Et demain? «Le mariage recommence à vouloir dire quelque chose pour moi, avoue Gérard. Mais c'est quand même une promesse insensée!» «Oui, mais si on considère que l'amour n'est fait que de preuves, c'est la plus belle», conclut Mathilda.

ZOOM



Jean-Luc Godard

Dans les films aujourd'hui, on fait la messe et plus la prière. Les Américains ont réglementé la messe. Ce qui importe pour eux, c'est une messe où l'église est pleine, où la quête rapporte gros.

Liberation

LES MOTS

LES POULES DU COUVENT COUVENT

Exemple typique dont on use pour faire comprendre aux étrangers les difficultés de la langue française.

Pop-corn

Ce serait vraiment merveilleux, si on pouvait échapper à la célébrité et garder l'argent. Pouvoir aller au Wal-Mart sans se faire déranger, sans que personne ne sache qui on est.

Reba McEntire

Un tournage, c'est l'horreur: on fait des tests, on s'engueule, les acteurs sont givrés et les actrices congelées. Je me mets dans le tas, je ne suis pas meilleure que les autres.

Charlotte de Turckheim

Nouvelle Margot

A l'âge de 38 ans, Margot — et non plus Margaux — *Hemingway* entame une nouvelle période de sa vie. Après deux mariages malheureux, un long combat contre l'alcool et les drogues et plusieurs tentatives de suicide, elle fait enfin face à la vie avec courage et sérénité. L'argent qu'elle avait jadis gagné comme mannequin et actrice est disparu dans la tourmente, et Margot vit actuellement dans un petit chalet qu'elle loue à Ketchum, dans l'Idaho. La petite-fille d'Ernest Hemingway a repris il y a un an l'épellation originale de son prénom, parce que, explique-t-elle, «je ne voulais pas être nommée d'après un vin, surtout depuis que je ne bois plus». L'été dernier, elle a entrepris d'écrire un livre sur sa vie.

Les 1300 juifs qui aboutissent sur la fameuse liste d'Oskar Schindler et échappèrent ainsi aux fours crématoires se souviennent de lui avec une admiration qui touche au fanatisme. Mais cet homme courageux n'était pourtant pas un saint: c'était un joueur, un buveur et un coureur de jupons dont les conquêtes sans fin amenèrent à abandonner sa femme. «Il a sauvé les juifs, c'est vrai, dit-elle, mais moi, il m'a réduite à la misère.»

Inspiré par les exemples récents de Mel Gibson et de Robert De Niro, Dustin Hoffman a décidé de passer, lui aussi, derrière la caméra; il signera la mise en scène d'*After You*, dans lequel il incarnera un avocat qui, débordé par trois affaires de divorce, essaie de sauver son ménage.

Robert Altman vient de signer avec Cibi 2000 pour tourner *Blondie*, un thriller politique se déroulant aux États-Unis dans les années trente.

Al Pacino incarnera au cinéma le dictateur panaméen Manuel Noriega. Les tensions entre les États-Unis et l'homme fort du régime, accusé de trafic de drogue, provoquèrent une intervention militaire américaine en décembre 1989. C'est Oliver Stone qui réalisera *Noriega* pour la Warner.

Constatant que son nom avait été retiré de l'affiche d'un cinéma new-yorkais

qui présentait *Mrs. Doubtfire*, Sally Field se précipita dans le bureau du directeur et exigea que son nom soit immédiatement remplacé à côté de celui de Robin Williams. Impossible, se fit-elle répondre, car les lettres formant le nom de l'actrice devaient servir à annoncer la venue prochaine d'un autre film...

Diane Keaton, qui a déjà réalisé un documentaire en 1987 (*Heaven*), s'apprête à tourner son premier film de fiction pour Disney: *Unsung Heroes* est l'histoire d'un adolescent élevé par deux oncles très excentriques.

Après avoir perdu son portefeuille, qui contenait 500 dollars en argent, des photos de son mari, Bruce Willis et de leurs filles, et plusieurs cartes de crédit, Demi Moore s'empressa d'annuler celles-ci. Deux jours plus tard, elle recevait par la poste son portefeuille, avec tout son contenu original accompagné d'une note disant: «Je suis heureuse que votre portefeuille ne soit pas tombé entre les mains d'un voleur». Ravie, l'actrice renvoya les 500 dollars à l'auteur de la note, avec ses remerciements.

Le premier choix de Clint Eastwood pour incarner son héros et partenaire d'*Un monde parfait* était, en lieu et place de Kevin Costner, Denzel Washington, l'interprète de *Malcom X*. Mais, rapporte le magazine *Studio*, la Warner a fait du forcing auprès de lui pour imposer l'acteur de *Bodyguard*.

Lyle Lovett et Julia Roberts déjeunent souvent ensemble chez Hugo, à Hollywood, et Julia ne commandant que des mets strictement végétariens. Lyle a soin d'en faire autant. Mais chaque fois qu'il y mange avec ses amis, sans sa femme, il s'empressa de commander un énorme steak.

Marky Mark, qui a «trop cassé du pédé», est remplacé dans les campagnes de publicité pour les sous-vêtements masculins Calvin Klein, par Woody Harrelson, le mari peu regardant de Demi Moore dans *Proposition indécente*.

Sources: AFP, Star, Luxury Lifestyles, Examiner

Porsche: de père en fils



Ferry Porsche

Ferry Porsche a 84 ans. Fils de Ferdinand Porsche, fondateur de la firme, il présida aux destinées de la société jusqu'en 1972, date à laquelle il devint président du conseil de surveillance. Grâce à lui et à ses descendants, Porsche reste la dernière firme automobile familiale. Extraits d'un entretien avec le magazine *Lui*.

Vous avez été un enfant de la technique?

Oui. Mon père, qui était un bourreau de travail, m'emmenait tous les dimanches après-midi avec lui, à son bureau. Mais il ne m'expliquait jamais rien. J'ai dû tout découvrir par moi-même. Je voulais toujours savoir comment les organes mécaniques fonctionnaient. Très jeune, j'ai démonté ma première voiture... À 22 ans, je me suis attelé directement à la table à dessin de mon père.

Vous aviez hérité du génie de votre père?

Non. Lui était un

constructeur génial. Moi, je n'ai jamais cherché à inventer. J'ai plutôt cherché à améliorer ce

qui existait en tenant compte des réalités économiques...

Pensez-vous mériter votre réputation de dirigeant de Porsche le plus prudent?

Si s'en tenir à ne jamais faire plus que ce que nos moyens nous permettent est la prudence, alors oui, j'ai toujours été prudent...

Que voulez-vous dire quand vous affirmez que la dernière voiture sera une voiture de sport?

Je pense qu'à l'avenir il faudra produire des voitures de plus en plus petites en raison du manque de place dévolue au trafic. Les statistiques le prouvent: 90 pour cent des voitures de tourisme ne sont occupées que par deux personnes. La voiture de sport à deux places est donc la mieux utilisée...

Spectacles

CINÉMA

ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE
Carrefour Laval (4): sam. dim. mar. mer.: 13h45, 19h10, ven. lun. jeu.: 19h10, 21h30, 23h00, 25h00...

ACE VENTURA: PET DETECTIVE
Dorval: tous les soirs: 19h05, 21h15, sam. dim.: 13h15, 15h, 16h45, Famous 8: tous les soirs: 19h05, 21h15, ven. lun. jeu.: 12h25, 14h35, 16h45...

ACE OF INNOCENCE (THE)
Cinéplex centre-ville (13): sam. dim.: 13h05, 16h, 18h30, 21h00, sem.: 16h, 18h30, 21h10.
AU NOM DU PÈRE
Carrefour Laval (2): Sam. dim. mar. mer.: 13h15, 16h, 18h40, 21h20, ven. lun. jeu.: 18h40, 21h20...

BECAUSE WHY
Cinéplex centre-ville (5): tous les soirs: 15h30, 21h.
BEETHOVEN 2 (v.a.)
Côte des Neiges (2): sam. dim. mar. mer.: 13h45, Pte-Claire (6): sam. dim. mar. mer.: 14h.
BEETHOVEN 2 (v.f.)
Châteauguay (2): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 15h20, 17h, Ste-Thérèse (1): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h, 17h, 19h, sem.: 19h, Joliette (3): sam. et dim.: 16h05, Langelier (1): sam. et dim.: 13h, 14h45, 16h30, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h35.

BLANK CHECK
Greenfield Park: tous les soirs: 19h15, 21h15, sam. dim.: 13h15, 15h15, 17h15, Famous 8: tous les soirs: 19h, 21h, ven. lun. jeu.: 12h30, 14h40, 16h50, Laval: tous les soirs: 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; Eaton Centre: 12h40, 14h40, 16h55, 19h15, 21h20, couche-tard ven. sam.: 23h50; Versailles: tous les soirs: 19h, 21h05, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h30, 14h40, 16h40, couche-tard sam.: 23h05; Châteauguay (5): sam. dim. mar.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30, ven. lun. mer. jeu.: 19h15, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h30.
BLINK
Alexis Nihon (3): tous les jours: 13h30, 16h, 9h, 21h15, le 23 fév.: 13h30, 16h, 21h30, le 24 fév.: 13h30, 16h, 21h30.
BLUE CHIPS
Greenfield Park: tous les soirs: 19h05, 21h30, sam. dim.: 13h15, 15h15, 17h15, Famous 8: tous les soirs: 19h, 21h, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h30, 14h40, 16h50, Laval: tous les jours: 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; Eaton Centre: 12h40, 14h40, 16h55, 19h15, 21h20, couche-tard ven. sam.: 23h50; Versailles: tous les soirs: 19h, 21h05, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h30, 14h40, 16h40, couche-tard sam.: 23h05; Châteauguay (2): tous les soirs: 19h05, 21h30, couche-tard ven. et sam.: 23h40; Pine (3): sam.: 19h, 21h35, dim.: 14h15, 20h, sem.: 20h; Égyptien (1): tous les jours: 13h45, 16h30, 19h, 21h30, Plaza Côte des Neiges (1): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 16h05, 19h, 21h25, ven. lun. jeu.: 19h, 21h25.
L'LL DO ANYTHING
Cinéplex centre-ville (5): sam. et dim.: 13h, 18h30, sem.: 18h30; Égyptien (3): tous les soirs: 20h.
INTERSECTION
Eaton Centre: 12h10, 14h25, 16h40, 19h25, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h35.
IN THE NAME OF THE FATHER
Laval: tous les jours: 12h, 14h40, 17h20, 20h, couche-tard sam.: 22h40; Pine (4): sam. tar.: 18h45, 21h35, dim.: 14h, 20h, sem.: 20h; Decarie (1): sam. et dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30; Faubourg (2): tous les jours: 13h10, 15h55, 19h, 21h35; Pte-Claire (6): sa. dim. mar. mer.: 16h05, 18h40, 21h15, ven. lun. jeu.: 18h40, 21h15.
INVASION OF THE BODY SNATCHERS
Eaton Centre: 12h35, 14h45, 17h, 19h20, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h25.
JURASSIC PARK (v.f.)
Joliette (3): sam. et dim.: 13h30, 19h05, 21h30, sem.: 19h05, 21h30; Cinéplex centre-ville (2): sam. dim.: 13h, 18h45, sem.: 18h45.
LEON DE PIANO (LA)
Laval: tous les jours: 13h10, 15h50, 18h40, 21h20; Parisien: 13h10, 15h50, 18h30, 21h20; Cinéma 6 Boucherville (5): tous les soirs: 21h30; Dauphin (2): sam. et dim.: 13h45, 16h15, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30; St-Basile (3): sam. dim. mar.: 13h10, 15h30, 19h, 21h30, ven. lun. jeu.: 19h, 21h35, sem.: 19h, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h50; Ste-Thérèse (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu.: 19h, 21h, couche-tard ven. sam.: 23h; Châteauguay (1): sam. dim. mar.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30, ven. lun. mer. jeu.: 19h15, 21h30, 21h30, couche-tard ven. et sam.: 23h40; Ste-Thérèse (2): sam. dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h, sem.: 19h10, 21h, couche-tard ven. et sam.: 23h; Langelier (4): sam. et dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h, sem.: 19h10, 21h, couche-tard ven. et sam.: 23h; Omega (1): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30, sem.: 19h15, 21h30, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h40; Ste-Thérèse (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30, sem.: 19h15, 21h35, 21h35, couche-tard ven. sam.: 23h40; Ste-Thérèse (2): sam. dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h, sem.: 19h10, 21h, couche-tard ven. et sam.: 23h40; Berri (2): tous les jours: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30; Carrefour du Nord (3): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h30, sem.: 19h20, 21h30; Carrefour Joliette (1): sam. et dim.: 13h45, 16h10, 19h15, 21h30, sem.: 19h15, 21h30.
ACE VENTURA: PET DETECTIVE
Dorval: tous les soirs: 19h05, 21h15, sam. dim.: 13h15, 15h, 16h45; Famous 8: tous les soirs: 19h05, 21h15, ven. lun. mer. jeu.: 12h25, 14h35, 16h45, Laval: tous les jours: 12h30, 14h35, 16h45, 18h50, 21h05, couche-tard ven. sam.: 23h15; Eaton Centre: 12h40, 14h40, 16h45, 19h, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h20.
ADIEU MA CONCUBINE
Palace: 13h30, 17h, 20h30.
AFFAIRE PÉLICAN (L')
Ste-Thérèse (7): tous les soirs: 21h; Cinéplex centre-ville (1): sam. dim.: 13h, 15h45, 18h30, sem.: 15h45, 18h30; Omega (3): sam. et dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30; Rex (2): tous les soirs: 21h; Terrebonne (5): tous les soirs: 21h.
ACE OF INNOCENCE (THE)
Cinéplex centre-ville (13): sam. dim.: 13h05, 16h, 18h30, 21h10, sem.: 16h, 18h30, 21h10.
AU NOM DU PÈRE
Carrefour Laval (2): Sam. dim. mar. mer.: 13h15, 16h, 18h40, 21h20, ven. lun. jeu.: 18h40, 21h20; Cinéma 6 Boucherville (6): sam. dim. mar. mer.: 13h15, 16h, 18h45, 21h30, ven. lun. jeu.: 18h45, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h50; Versailles: tous les soirs: 13h05, 15h35, 18h45, 21h15, 21h15, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h45; Complexe Desjardins (4): tous les jours: 13h40, 16h15, 19h, 21h35; Langelier (5): sam. et dim.: 13h05, 15h35, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, 21h15, couche-tard ven. et sam.: 23h45; Plaza Repentigny (2): sam. dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30, 21h30, sem.: 19h, 21h30, couche-tard ven. et sam.: 23h45; Terrebonne (3): sam. et dim.: 13h05, 15h35, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, couche-tard ven. et sam.: 23h45.
BANK ROBBER
Palace: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10.
BARAKA
Palace: tous les jours: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
BEBE (LE)
Parisien: 13h, 15h15, 17h20, 19h20, 21h25; Paris St-Hyacinthe (5): sam. et dim.: 13h30, 15h, sem.: 19h.
BECAUSE WHY
Cinéplex centre-ville (5): tous les soirs: 15h30, 21h.
BEETHOVEN 2 (v.a.)
Côte des Neiges (2): sam. dim. mar. mer.: 13h45; Pte-Claire (6): sam. dim. mar. mer.: 14h.
BEETHOVEN 2 (v.f.)
Châteauguay (2): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 15h20, 17h, Ste-Thérèse (1): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h, 17h, 19h, sem.: 19h, Joliette (3): sam. et dim.: 16h05, Langelier (1): sam. et dim.: 13h, 14h45, 16h30, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h35.

5 NOMINATIONS AUX OSCARS
PHILADELPHIE
VERSION FRANÇAISE
BERRI, LANGELIER, CARREFOUR LAVAL, BOUCHERVILLE, CHATEAUGUAY, TERREBONNE, STE-THERÈSE, ST-JEROME, DRUMMONDVILLE, TROIS-RIVIERES, VALLEYFIELD, REPENTIGNY, JOLIETTE, SHERBROOKE, ST-HYACINTHE, ST-JEAN, ST-BASILE, SOREL, V.O. ANGLAIS: FAUBOURG, CÔTE-DES-NEIGES, POINTE-CLAIRE, BROSSARD, CARREFOUR LAVAL.

FAMOUS PLAYERS OFFREZ LE CADEAU IDÉAL! CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas

Line d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00. Ces horaires couvrent la période du 20 au 24 février. Includes listings for Parisien, Centre Eaton, Palace, Greenfield Park, Versailles, Cinéma du Parc, Dorval, Laval, Versailles, and Famous Players locations.

NOLTE-SHAQ BLUE CHIPS. VERSION O. ANGLAISE. A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY. Includes showtimes for various locations like Centre Eaton, Famous Players, Greenfield Park, Versailles, Carrefour de l'Estrie, and Astre.

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODÉON MATINÉES À 5.00

DU 18 AU 24 FÉVRIER 1994. Includes listings for Astre, Complexe Desjardins, Mouvements du Desir, Trois Couleurs, Blanc, Madame Doubfire, Le Dauphin, Le Faubourg, Centre-ville, and Nouvel Elysée.

LAVAL 2000 849-FILM

Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin. Listings for Terre Interdite, Madame Doubfire, Longueuil, Côte-des-Neiges, and Pointe-Claire.

TROIS COULEURS BLANC AU NOM DU PÈRE. 7 NOMINATIONS AUX OSCARS. Includes promotional text and showtimes for various locations.

La Presse Votre soirée de télévision

Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 23h00, 23h30) and rows for various TV channels and programs like Téléjournal, CBS News, and various news and entertainment shows.

Spéctacles

SUITE DE LA PAGE B9

MATUSALEM
Berri (5): sam. dim.: 13h30, Boite à films (2): dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30, sam. et sem.: 19h, 21h30, Brossard (1): sam. dim.: 13h45, Carrefour du Nord (5): sam. et dim.: 13h15, 15h30, Carrefour Laval (3): sam. dim. mar. mer.: 13h, Cinema 6 Boucherville (3): sam. dim. mar. mer.: 13h, Ste-Thérèse (3): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30, Joliette (1): sam. et dim.: 13h, Plaza Repentigny (3): sam. et dim.: 14h15, St-Basile (2): sam. et dim.: 14h30, 16h45, Terrebonne (4): sam. et dim.: 12h45, 17h, 19h05, sem.: 19h05, Terrebonne (4): sam. et dim.: 12h45, 17h, 19h05, sem.: 19h05

Thérèse (5): sam. dim.: 13h, 15h50, Crémazie: sam. et dim.: 14h, Joliette (1): sam. et dim.: 13h35, Langelier (2): sam. et dim.: 13h, Plaza Repentigny (3): sam. et dim.: 14h15, St-Basile (2): sam. et dim.: 14h30, 16h45, Terrebonne (4): sam. et dim.: 12h45, 17h, 19h05, sem.: 19h05, Terrebonne (4): sam. et dim.: 12h45, 17h, 19h05, sem.: 19h05

21h30, couche-tard sam.: 23h50, Parisien: 12h20, 14h40, 16h50, 19h, 21h20, Versailles: tous les soirs: 19h15, 21h30, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h25, 14h45, 17h, couche-tard sam.: 23h45, Pine (1): sam.: 19h10, 21h40, dim.: 14h15, 20h10, sem.: 20h10

MOUVEMENTS DU DESIRS (LES)
Laval: tous les jours: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Carrefour du Nord (4): sam. et dim.: 13h, 15h30, 19h20, 21h30, sem.: 19h20, 21h30, Cinema 6 Boucherville (5): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h, 17h, 19h15, couche-tard sam.: 23h45, 21h20, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30, Carrefour Laval (1): sam. dim. mar. mer.: 14h, 16h35, 19h, 21h30, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30, Alexis Nihon (2): tous les jours: 13h30, 16h15, 19h, 21h30, Côte des Neiges (3): sam. dim. mar. mer.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h35, ven. lun. jeu.: 19h03, 21h35, Pte-Claire (2): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15, ven. lun. jeu.: 18h30, 21h15

21h30, Boite à films (2): dim.: 13h, 15h30, 17h, 21h30, sam. et sem.: 19h, 21h30, Carrefour Laval (3): sam. dim. mar. mer.: 16h15, 18h50, 21h30, ven. lun. jeu.: 18h50, 21h30, Cinema 6 Boucherville (1): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 16h15, 19h, 21h40, ven. lun. jeu.: 19h, 21h40, couche-tard sam.: 23h45, Chateauguay (4): sam. dim. mar. mer.: 13h10, 15h30, 19h05, 21h30, ven. lun. mer. jeu.: 19h05, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h40, Ste-Thérèse (5): sam. dim.: 18h45, 21h15, sem.: 19h, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h40, Joliette (2): sam. et dim.: 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30, Langelier (2): sam. et dim.: 15h30, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, couche-tard ven. et sam.: 23h40, Paris St-Hyacinthe (3): sam. et dim.: 13h, 19h, 21h20, sem.: 19h, 21h20, Plaza Repentigny (4): sam. et dim.: 16h30, 19h, 21h35, sem.: 19h, 21h35, couche-tard sam.: 23h30, Rex (1): tous les jours: 19h, 21h30, St-Basile (2): tous les soirs: 19h, 21h35, Tergerbonne (1): sam. dim.: 13h10, 15h40, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h40

Ste-Thérèse (3): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30, couche-tard ven. et sam.: 23h10, Joliette (1): sam. et dim.: 16h, 19h10, 21h30, sem.: 19h10, 21h30, Langelier (6): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30, couche-tard ven. et sam.: 23h10, Laval 2000 (1): sam. et dim.: 13h35, 15h40, 17h45, 19h40, 21h40, sem.: 19h40, 21h40, Longueuil (1): sam. et dim.: 13h, 15h15, 17h15, 19h30, 21h40, sem.: 19h, 21h30, Paris St-Hyacinthe (1): sam. et dim.: 13h10, 15h15, 19h45, 21h10, sem.: 18h45, 21h10, Plaza Repentigny (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, sem.: 19h, 21h, sem.: 19h, 21h, couche-tard sam.: 23h10, St-Basile (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, sem.: 19h, 21h, Terrebonne (6): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h10

Bell

PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

FÉV./MARS 94

À TOUT HASARD

De Roger Gaudet
Production :
THÉÂTRE PETIT À PETIT
Mise en scène :
Claude Poissant assisté
de Jean Gaudreau
Le 24 février, 19 h 30
Studio du Centre national
des Arts, Ottawa
Réservations :
(613) 755-1111

CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT

De Suzanne Lebeau
Production :
LE CARROUSEL
Mise en scène :
Gervais Gaudreault assisté
de Roger Gaudet
Le 27 février, 14 h
Salle Albert-Dumouchel
Salaberry-de-Valleyfield
Réservations :
(514) 373-5794

DUOS POUR VOIX HUMAINES

De Pier Rodier et Marie-Thé Morin
Production :
COMPAGNIE VOX THÉÂTRE
Mise en scène :
Pier Rodier
Jusqu'au 26 février
Théâtre de la Cour des arts
Ottawa
Réservations :
(613) 233-3449

L'O.G.A.T. BEN QUI CELUI QUI EN EST ATTEINT

De Karl Valentin
Production :
THÉÂTRE CIRCULO
Mise en scène :
Sylvie Paré
Jusqu'au 3 mars
Cave de l'Auberge Le Vieux
Saint-Gabriel, Montréal
Réservations :
(514) 597-0677 ou
(514) 878-3561

TRACES D'ÉTOILES / BRILLIANT TRACES

De Cindy Lou Johnson
Traduction :
Maryse Warda
Production :
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
Mise en scène :
Pierre Bernard assisté
de Roxanne Henry
En anglais :
du 24 février au 17 mars
En français :
du 19 au 24 mars
Théâtre du Centre des arts
Saidye Bronfman, Montréal
Réservations :
(514) 739-7944

Pour plus d'information,
veuillez consulter
le dépliant
THÉÂTRE À L'AFFICHE
disponible dans tous
les théâtres et dans
certains magasins
TÉLÉBOUTIQUE^{MC} Bell.

La Presse

Le Conseil québécois du théâtre

MOUVEMENTS DU DESIRS (LES)

Laval: tous les jours: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, Carrefour du Nord (4): sam. et dim.: 13h, 15h30, 19h20, 21h30, sem.: 19h20, 21h30, Cinema 6 Boucherville (5): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h, 17h, 19h15, couche-tard sam.: 23h45, 21h20, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30, Carrefour Laval (1): sam. dim. mar. mer.: 14h, 16h35, 19h, 21h30, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30, Alexis Nihon (2): tous les jours: 13h30, 16h15, 19h, 21h30, Côte des Neiges (3): sam. dim. mar. mer.: 13h45, 16h25, 19h05, 21h35, ven. lun. jeu.: 19h03, 21h35, Pte-Claire (2): sam. dim. mar. mer.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15, ven. lun. jeu.: 18h30, 21h15

MY FATHER, THE HERO
Famous 8: tous les soirs: 19h, 21h, ven. sam. dim. mar.: 12h30, 14h40, 16h50, Laval: tous les jours: 12h50, 15h, 17h, 19h, 21h, couche-tard sam.: 23h, Du Parc: ven. sam. dim. mar.: 19h10, 21h25, mer. jeu.: 20h10, Loews: 12h50, 14h50, 16h55, 19h10, 21h20, couche-tard sam.: 23h45, 21h20, Versailles: tous les soirs: 19h05, 21h10, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h45, 14h50, 16h55, couche-tard sam.: 23h15, Decarie (2): sam. et dim.: 13h55, 15h30, 17h25, 19h20, 21h15, sem.: 19h20, 21h15

MY GIRL 2
Laval: tous les jours: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10, couche-tard sam.: 23h, Cineplex centre-ville (6): sam. et dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, sem.: 15h05, 17h10, 19h15, Egyptian (3): tous les jours: 13h15, 15h15, 17h20, 21h25, le 23 fév.: 15h15, 15h15, 17h20, Côte des Neiges (7): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 15h30, 17h25, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu.: 19h20, 21h20, couche-tard ven. sam.: 23h45, Du Parc: ven. sam. dim. mar.: 19h05, 21h20, lun. mer. jeu.: 20h05, Loews: 12h05, 14h20, 16h40, 18h55, 21h25, couche-tard ven. sam.: 23h45, Versailles: tous les soirs: 19h, 21h15, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h20, 14h35, 16h45, couche-tard sam.: 23h30, Astre (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, sem.: 19h, 21h, couche-tard ven. sam.: 23h, Pine (2): sam. dim.: 19h, 21h35, dim.: 14h15, 20h10, sem.: 20h10, Côte des Neiges (6): sam. dim. mar. mer.: 13h15, 15h15, 17h10, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu.: 19h15, 21h25

ON DEADLY GROUND
Dorval: tous les soirs: 19h15, 21h30, sam. dim.: 13h, 15h, 17h, Greenfield Park: tous les soirs: 18h45, 21h, sam. dim.: 13h30, 16h, Famous 8: tous les soirs: 19h, 21h25, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h, 14h20, 16h40, Laval: 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h40, couche-tard sam.: 23h45, Du Parc: ven. sam. dim. mar.: 19h05, 21h20, lun. mer. jeu.: 20h05, Loews: 12h05, 14h20, 16h40, 18h55, 21h25, couche-tard ven. sam.: 23h45, Versailles: tous les soirs: 19h, 21h15, ven. sam. dim. mar. mer.: 12h20, 14h35, 16h45, couche-tard sam.: 23h30, Astre (1): sam. dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, sem.: 19h, 21h, couche-tard ven. sam.: 23h, Pine (2): sam. dim.: 19h, 21h35, dim.: 14h15, 20h10, sem.: 20h10, Côte des Neiges (6): sam. dim. mar. mer.: 13h15, 15h15, 17h10, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu.: 19h15, 21h25

OU LE SOLEIL EST FROID
Palace: Info Film: 866-0111

PHILADELPHIA
Brossard (1): sam. et dim.: 16h15, 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30, Carrefour Laval (4): sam. dim. mar. mer.: 16h40, 21h10, ven. lun. jeu.: 21h10, Faubourg (1): tous les jours: 12h50, 15h35, 18h45, 21h25, Côte des Neiges (2): sam. dim. mar. mer.: 16h15, 19h, 21h35, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30, Pte-Claire (5): sam. dim. mar. mer.: 14h, 16h30, 19h, 21h30, ven. lun. jeu.: 19h, 21h30

PHILADELPHIE
Berri (3): tous les jours: 13h45, 16h30, 19h,

21h30, Boite à films (2): dim.: 13h, 15h30, 17h, 21h30, sam. et sem.: 19h, 21h30, Carrefour Laval (3): sam. dim. mar. mer.: 16h15, 18h50, 21h30, ven. lun. jeu.: 18h50, 21h30, Cinema 6 Boucherville (1): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 16h15, 19h, 21h40, ven. lun. jeu.: 19h, 21h40, couche-tard sam.: 23h45, Chateauguay (4): sam. dim. mar. mer.: 13h10, 15h30, 19h05, 21h30, ven. lun. mer. jeu.: 19h05, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h40, Ste-Thérèse (5): sam. dim.: 18h45, 21h15, sem.: 19h, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h40, Joliette (2): sam. et dim.: 19h, 21h30, sem.: 19h, 21h30, Langelier (2): sam. et dim.: 15h30, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, couche-tard ven. et sam.: 23h40, Paris St-Hyacinthe (3): sam. et dim.: 13h, 19h, 21h20, sem.: 19h, 21h20, Plaza Repentigny (4): sam. et dim.: 16h30, 19h, 21h35, sem.: 19h, 21h35, couche-tard sam.: 23h30, Rex (1): tous les jours: 19h, 21h30, St-Basile (2): tous les soirs: 19h, 21h35, Tergerbonne (1): sam. dim.: 13h10, 15h40, 18h45, 21h15, sem.: 18h45, 21h15, couche-tard ven. sam.: 23h40

PIANO (THE)
Famous 8: tous les soirs: 18h55, 21h20, ven. sam. dim. mar.: 13h15, 15h55, Loews: 12h30, 16h, 18h30, 21h05, couche-tard ven. sam.: 23h25

REALITY BITES
Laval: tous les jours: 12h30, 14h45, 17h, 19h10, 21h20, couche-tard sam.: 23h30, Alexis Nihon (1): tous les jours: 13h, 15h10, 17h15, 19h30, 21h45, Côte des Neiges (4): sam. dim. mar. mer.: 13h30, 15h25, 17h20, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu.: 19h15, 21h15, Pte-Claire (1): sam. dim. mar. mer.: 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu.: 19h20, 21h20

REMAINS OF THE DAY
Palace: tous les jours: 13h05, 15h45, 18h30, 21h15

REVE D'ARIZONA
Crémazie: sam. et dim.: 18h30, sem.: 19h

ROCK'N NONNE 2 (v.f.)
Versailles: tous les soirs: 19h05, 21h25; ven. sam. dim. mar. mer.: 13h, 16h, couche-tard sam.: 23h40, Boite à films (1): dim.: 13h, 15h, 19h, 21h, sam. et sem.: 19h, 21h, Omega (4): sam. et dim.: 13h, 15h30, 19h15, 21h30, sem.: 19h15, 21h30

SHADOWS
Egyptien (2): tous les jours: 13h30, 16h, 18h45, 21h15

SCHINDLER'S LIST
Dorval: tous les soirs: 20h, sam. dim. 14h, Laval: tous les jours: 13h05, 16h45, 20h15, Pine (5): sam. 19h30, dim.: 13h30, 19h30, sem.: 19h30; Faubourg (3): tous les jours: 12h15, 16h, 19h45; Faubourg (4): tous les jours: 12h45, 16h30, 20h15; Côte des Neiges (5): sam. dim. mar. mer.: 13h, 16h30, 20h, ven. lun. jeu.: 20h; Pte-Claire (4): sam. dim. mar. mer.: 13h, 16h30, 20h, ven. lun. jeu.: 20h

SHORT CUTS
Cineplex centre-ville (8): sam. et dim.: 13h05, 16h40, 20h10, sem.: 16h40, 20h10

SIX DEGREES OF SEPARATION
Loews: 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h35, couche-tard ven. sam.: 23h40

SNAPPER (THE)
Loews: ven. sam. dim. lun. mar. jeu.: 19h05, 21h15, mer.: 21h45, tous les jours: 12h20, 14h35, 16h50, couche-tard ven. sam.: 23h15

TENDRE GUERRE
Cineplex centre-ville (1): tous les soirs: 21h15

TERRE INTERDITE
Berri (1): tous les jours: 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45; Capitol St-Jean: dim.: 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, sam. et dim.: 19h15, 21h30, Carrefour du Nord (1): sam. et dim.: 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h30, sem.: 19h10, 21h30; Chateauguay (6): sam. dim. mar.: 13h15, 15h30, 19h05, 21h30, couche-tard ven. sam.: 23h30

32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
Cineplex centre-ville (7): sam. et dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sem.: 15h10, 17h10, 19h10, 21h10

TRES BREVE HISTOIRE DE MEURTRE
Parisien: Info Film: 866-0111

TROIS COULEURS BLANC
Complexe Desjardins (2): tous les jours: 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40

TROIS COULEURS BLEU
Cineplex centre-ville (9): sam. et dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, sem.: 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; Crémazie: sam. et dim.: 16h30, 21h10, sem.: 21h30

UN-DEUX-TROIS SOLEIL
Parisien: 12h45, 15h, 17h15, 19h25, 21h35

UNIVERS DES OMBRES (L')
Carrefour Joliette (4): sam. et dim.: 13h55, 16h05, 19h05, 21h25; sem.: 19h05, 21h25; Cineplex centre-ville (2): tous les jours: 15h45, 21h15

YEUX DE BRAISE (LES)
Berri (5): tous les jours: 16h15, 19h, 21h15; Carrefour du Nord (5): tous les soirs: 19h10, 21h30, Carrefour Joliette (3): sam. et dim.: 13h40, 16h15, 19h10, 21h20; sem.: 19h10, 21h20; Ste-Thérèse (6): sam. dim.: 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h20; sem.: 19h, 21h20, couche-tard ven. sam.: 23h50, Langelier (1): tous les soirs: 19h, 21h20, couche-tard ven. et sam.: 23h30, Omega (2): tous les soirs: 21h15, Paris St-Hyacinthe (4): sam. et dim.: 15h30, 21h, sem.: 21h, Plaza Repentigny (6): tous les soirs: 19h15, 21h15, couche-tard sam.: 23h15; St-Basile (5): tous les soirs: 21h15; Terrebonne 8: sam. et dim.: 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h20, sem.: 19h, 21h20, couche-tard ven. et sam.: 23h30

ANGES DE FER (LES)
Conservatoire d'art cinématographique: 19h

AVENTURIERS DU SAVOIR ET LA FORCE DU SOLEIL
imax: 15h45, 17h30, 19h15

BLANC
Nouvel Elysee, 13h, 15h, 17h10, 19h15, 21h15

M. BUTTERFLY
Cinema de Paris, 15h

CALENDAR
Cinema Parallele, 19h15

CELEBRATIONS (LES)
Cinematheque quebecoise, 20h35

DEUX ACTRICES
Nouvel Elysee, 12h30, 17h

DISCOVERERS AND ECHOES OF THE SUN (THE)
imax: 11h45

ETAU-BUS
Cinematheque quebecoise, 20h35

MARCHAND DE VENISE (LE)
Cinematheque quebecoise, 18h35

MARLENE
Conservatoire d'art cinématographique: 21h

MEILLEURS DE MES AMIS (LES)
Rialto 18h

MISSION (THE)
Cinema de Paris, 21h30

NAKED (v.f.)
Nouvel Elysee, 19h, 21h30

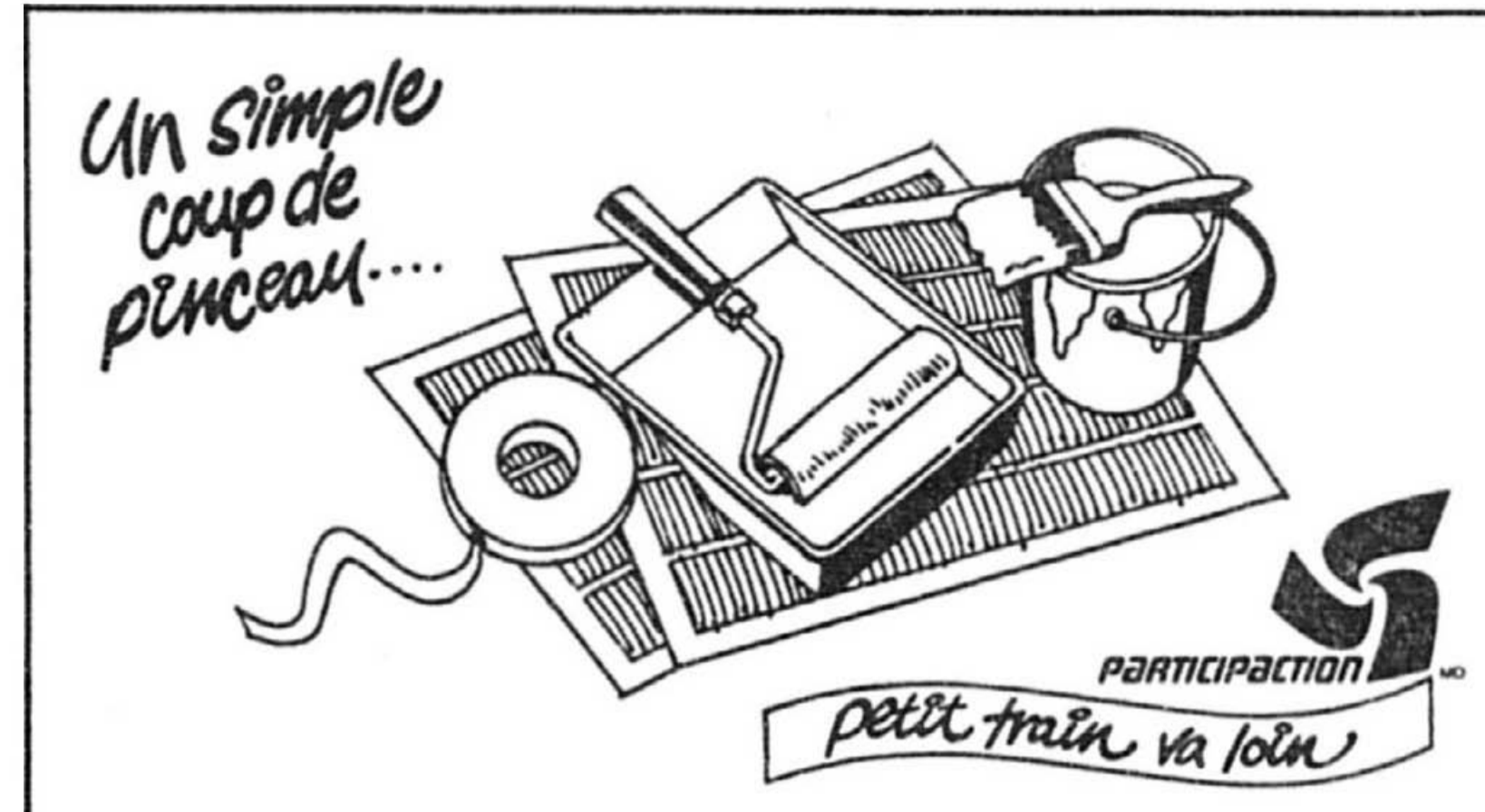
ORIENT EST ROUGE (L')
Cinematheque quebecoise, 15h

ORLANDO
Cinema Parallele, 21h15

TEMPS DES BOUFFONS (LE)
Cinema Parallele, 19h15

TITANICA
imax francais: 9h45, 13h30, 20h45

WILD WEST
Cinema de Paris, 17h, 19h15



Luge finlandaise Glissoire sur tubes Promenade en patins Ski de randonnée

LA FÊTE DES NEIGES

DERNIÈRE JOURNÉE



JOURNÉE DESJARDINS

- Moitié prix pour la glissoire Desjardins
- GRATUIT! Jeux participatifs et maquillage pour enfants. Promenades en calèche
- Rallye d'Orienteering Desjardins à 11h00
- Clinique de trottinettes des neiges à 11h00

- JOFA Mira
- Finale de La coupe Mira à 13h00
- Finale de la course de serveurs à 12h00
- CÉRÉMONIE DE CLÔTURE à 16h00

SUR L'ÎLE NOTRE-DAME
+ Spectacles de patinage artistique
+ Le village Inuit Hydro-Québec
+ Exposition de 180 sculptures sur glace
+ Promenades gratuites en skiroue «Futura 2000»

SUR L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE
+ Le féérique château de Boule de Neige
+ Les Jeux de neige La Parisienne
+ La drôle de sculpture du Festival Bell Juste pour Rire
+ Le curling à l'ancienne au fort de l'île Sainte-Hélène



Info-Fête Bell
(514) 866-FÊTE
LA FÊTE DES NEIGES ACCÉPTE LES FRAS D'APPEL

Denis Lavoie

Lise Payette et Lise Bacon (ex-vice-première ministre du Québec),

ont choisi de faire cause commune pour prier les Québécois de se montrer un peu plus généreux envers Oxfam-Québec. Elles répondaient ainsi au «cri d'alarme à la population» lancé par Oxfam-Québec, dont la campagne de financement n'a pas atteint l'objectif prévu, ce qui met en péril la poursuite de certains projets de secours d'urgence. On a sacré dans le budget pour s'en tenir à l'essentiel, mais, même au prix de ces coupures, il faudra encore recueillir 200 000 \$ du grand public, pour parer au plus urgent. C'est pour ceux qui sont plus pauvres que nous, dont surtout des femmes et des enfants, a rappelé Lise Payette, en nous invitant à donner un peu plus. Lise Bacon a insisté pour sa part sur le fait que l'organisme Oxfam-Québec bénéficiait d'une grande notoriété, tant ici qu'à l'étranger, où l'aide fournie est fort appréciée. Renseignements: Oxfam-Québec, 2330, rue Notre-Dame Ouest, Montréal (Québec), H3J 1N4. Tél. 937-1614.

Le Conseil des relations internationales de Montréal recevra, à son prochain déjeuner-causerie du mardi 22 février, Ghislain Paradis, président-directeur général de la Société de développement international Desjardins. Il traitera de l'expertise de Desjardins adaptée aux pays en développement et en reconstruction. Le tout se déroulera à l'hôtel Quatre Saisons, 1050, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Coût: 50 \$. Renseignements: 523-7520.

Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique de Montréal, sera le conférencier du prochain souper-conférence de l'Association des gens d'affaires d'Ahuntsic. Celui qu'on pressent comme candidat à la mairie de Montréal parlera de son style de gestion et de ses relations avec la Chine. C'est pour le 23 février, au restaurant La fonderie, 10 145, rue Lajeunesse, Montréal. Coût: 30 \$. Renseignements: 846-2937 ou 383-4581.

Québécois natif d'Ukraine, le compositeur, professeur, pianiste et organiste George Fiala, de Montréal, a remporté le deuxième prix de composition musicale du Festival de Nouvelle musique Les arts du Maurier ltée, qui avait lieu à Winnipeg. C'est le compositeur vancouverois Owen Underhill, qui lui a ravi la première place de ce concours annuel.



George Fiala

La Fondation Jules et Paul-Émile Léger vient de perdre un autre de ses porte-étendard, avec le décès de Nicole Germain, qui avait accepté en 1986, l'invitation du cardinal Léger, d'assumer la présidence du conseil de Secours aux aînés, une filiale de la Fondation. Secours aux aînés appuie des demandes de groupes s'intéressant aux problèmes de veuveté, solitude, violence et rejet, chez les aînés. Renseignements: Secours aux aînés, 130, avenue de l'Épée, Outremont (Québec), H2V 3T2. Tél. 495-2421.

Débutant le 7 mars, un projet d'incitation à l'emploi est offert aux résidents de Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce, qui sont bénéficiaires de l'aide sociale, de l'assurance-chômage, ou qui sont sans emploi. Renseignements: 345-2625.



Au profit de la recherche sur le sida

Plusieurs artistes ont choisi de défendre la cause du Fonds de recherche pour l'étude sida Québec (FRESQ), nous invitant à une première activité bénéfique, la première nord-américaine et unique représentation de la version française du film acclamé par la critique, *And The Band Played On* (*Les soldats de l'espoir*), le jeudi 17 mars, 19h, Place des arts. Coût: 125 \$. Renseignements: 842-2112. Dans l'ordre habituel: Aline Dupuis, directrice du projet; Daniel Pilon, Françoise Faucher, Michel Louvain, le docteur Jean-Pierre Routy, vice-président du FRESQ; Marc Legault et Yvan Dufresne, directeur général du FRESQ.

Le champion du monde en patinage de vitesse courte piste, Marc Gagnon, compte de bons supporters au complexe commercial Westmount Square. L'agent de sécurité Jean Champagne a en effet réussi à recueillir 1111 \$ du «fan club Westmount Square», somme qui a été remise au patineur de vitesse, peu de temps avant son départ pour les Jeux d'hiver de Lillehammer.

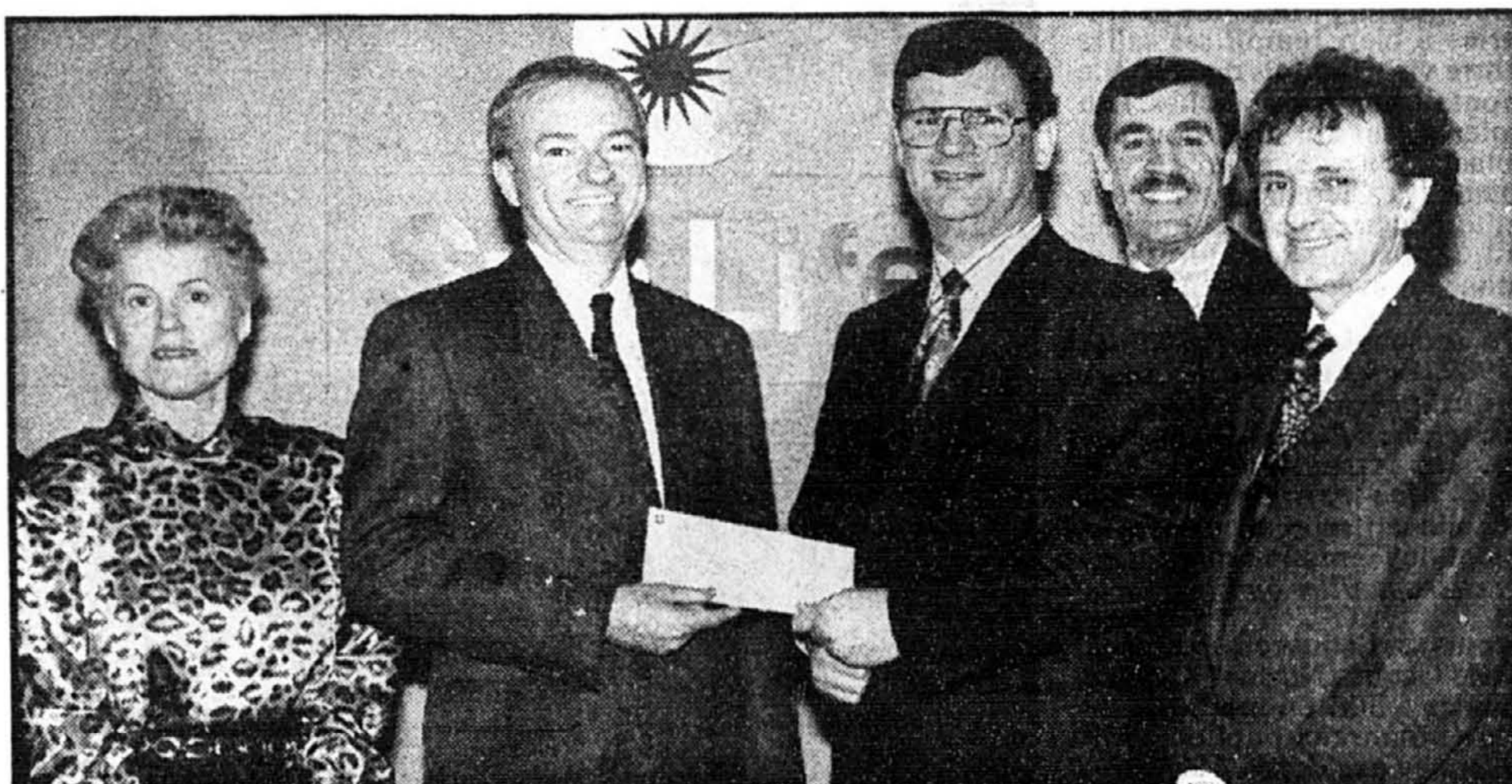
La troupe de théâtre amateur La troupe à Saint-Max, des Colombes de Saint-Maxime, présentera une comédie musicale à grand déploiement, *La course au bonheur*, de Paul Baillargeon et Marcel Lefebvre, dans des décors grandioses, les 24 et 25 février, à la Maison des arts de Laval. Cette troupe vise à promouvoir le loisir culturel auprès des jeunes, accueillant les jeunes de familles moins bien nanties. Une participation à la communauté chrétienne s'insère dans les activités de la troupe. Coût: 15 \$. Renseignements: 973-6435.

Louis Imbeau, étudiant à l'Université du Québec à Chicoutimi, a remporté la Bourse Canada du Gouverneur général en science de l'environnement, dans le cadre des Prix spéciaux d'entreprises. L'étudiant de Chicoutimi s'est classé parmi les premiers au Canada pour son dossier scolaire, la qualité de son projet de carrière, son implication dans le milieu et ses expériences de travail, critères qui lui ont valu cette bourse.

Profitant du lancement d'une nouvelle margarine non-hydrogénée, un produit plus conforme aux exigences d'une saine alimentation, et portant la marque Nuvel, la compagnie Margarine Thibault s'est engagée à verser au Fonds de recherche de l'Institut de cardiolo-



Paul Bouthillier



Sun Life donne 116 000 \$ à Centraide

Les employés et agents de la Sun Life ont donné plus de 116 000 \$ à la campagne Centraide 1993. Robert Allard, vice-président des agences Sun Life, remet ici le don à Richard Guay et Denis Létourneau, respectivement président et coordonnateur pour le secteur des comptes majeurs à Centraide, Gaetano Geretto, président de la campagne annuelle de la Caisse de bienfaisance de la Sun Life (derrière) et Lucy Foglada, directrice de la campagne Centraide des agents de la Sun Life.

de Montréal, 0,10 \$ par contenant de 454 grammes de Nuvel vendu du 1er mars au 31 décembre 1994. Paul Bouthillier, président de Margarine Thibault, en annonçant cette nouvelle à Simone Chouinard-Ferland, vice-présidente et directrice générale du Fonds de recherche, avait donc de quoi se réjouir.

Les étudiants de l'Université du Québec à Montréal pourront dorénavant se perfectionner en français à leur propre rythme, de manière souple et selon leur horaire, grâce à une entente intervenue entre l'UQAM et la Télé-université, pour un cours dit de maîtrise du français écrit. L'entente a été paraphée par Céline Saint-Pierre, vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche à l'UQAM, Micheline Pelletier, doyenne des études de premier cycle à l'UQAM, Guy Provost, directeur de l'enseignement et

de la recherche à la Télé-université, et Jeanne Maheux, directrice des études de premier cycle de la Télé-université.

L'ensemble chorégraphique Un...vers de Montréal, qui a remporté un premier prix au championnat mondial d'ensembles chorégraphiques qui avait lieu à Boston au début du mois, sera à surveiller lors de l'International Montréal de la Fédération des associations musicales du Québec, le 26 février, au Centre Claude-Robillard. Danse, costumes, beaucoup à voir lors de cette compétition qui s'ouvre par les préliminaires de 8 h à 16 h, la grande finale débutant à 18 h 30. Coût: 6 \$ à 12 \$. Renseignements: 252-3025.

Quatre mille étudiants et jeunes professionnels en dessin de mode se sont inscrits cette année

au concours d'excellence-mode du Salon international Pepsi jeunesse, auquel s'ajoute cette année un concours de design de chaussures. Leurs créations, de type prêt-à-porter, sont conçues pour l'artiste de leur choix. La grande finale aura lieu durant le Salon, le 21 avril. Auparavant, quelque 2000 jeunes des régions de l'Estrie et de la Montérégie auront eu l'occasion de faire une visite en entreprise dans le cadre d'un projet-pilote pour permettre aux jeunes de mieux connaître la réalité du marché du travail. Francis Reddy et Véronique Cloutier sont, respectivement, les porte-parole du Salon international Pepsi jeunesse et voix officielle du Salon à MusiquePlus. Le Salon se déroulera du 15 au 24 avril, au Stade olympique. Renseignements: Salon jeunesse, 7385, rue de la Roche, Montréal (Québec), H2R 2T4. Tél. 274-6124.

Conférence de l'Association de la recherche en communication du Québec, portant sur: la communication d'entreprise en mutation: de l'information au dialogue. Alain Novel, de la direction des communications et des relations publiques d'Hydro-Québec; Brian Couture, administrateur de la qualité chez Fédéral Express; et James R. Taylor, directeur du département de communication de l'Université de Montréal, exposeront différents aspects du thème principal. C'est pour le mercredi 23 février, à compter de 17h 30, à l'hôtel Cantlie, salle 100, 1110, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. Coût: 30 \$. Renseignements: 341-6666.

Professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, l'historien et démographe Gérard Bouchard sera l'invité de la prochaine Grande conférence des Belles soirées de l'Université de Montréal. Déjà nommé scientifique de l'année par la Société Radio-Canada en 1991, lauréat du prix Léon-Gérin 1993, Gérard Bouchard se consacre depuis vingt ans à l'étude des populations. Le sujet qu'il abordera est appelé à revenir souvent dans l'actualité: Génétique et société, une nouvelle responsabilité. C'est pour le mardi 1er mars, à 19h 30, au pavillon 3200, rue Jean-Brillant. Coût: 15 \$. Renseignements: 343-6090.



Gérard Bouchard

Du 26 février au 12 mars, on nous presse de contribuer à la lutte contre le diabète, à l'occasion de la campagne de financement de l'Association du diabète du Québec. Des milliers de bénévoles vous offriront alors des orchidées en soie. 400 000 Québécois souffrent de cette maladie incurable, doivent se payer des médicaments et ne peuvent compter sur une aide directe de l'État. Renseignements: Association du diabète du Québec, 5635, Sherbrooke Est, Montréal (Québec), H1N 1A3. Tél. 259-3422.

Soirée-bénéfice au centre d'art contemporain Optica, le vendredi 11 mars, à compter de 19h. Pour l'occasion, une oeuvre de valeur sera le plus important des prix offerts. Ou: 3981 boulevard Saint-Laurent, espace 50J Montréal. Renseignements: 287-1574.

Tirage d'une moto Harley Davidson, au profit de l'Association générale des insuffisants rénaux, les profits permettant d'offrir un séjour en camp d'été aux personnes souffrant d'insuffisance rénale. Seulement 4000 billets sont en vente, au coût de 10 \$. Le tirage aura lieu le 10 avril. Renseignements: Roger Béliveau, 7247, rue Saint-André #5, Montréal (Québec), H2R 2P6. Tél. 272-8416.

Le mercredi 23 février, journée portes ouvertes au Centre François-Michelle, une école spécialisée pour des élèves fonctionnant avec une lenteur intellectuelle ou une déficience légère, et dont le potentiel est ralenti par des problèmes de langage, de perception, de motricité ou comportementaux. C'est donc pour ce mercredi 23 février, de 9h à 12h et de 13h à 15h, au 10 095, rue Meunier, Montréal. Renseignements: 381-4418.

À MERCREDI



Débutantes du « bal hongrois »

Le traditionnel bal hongrois de Saint-Étienne, «le plus important bal de débutantes au Canada», aura lieu cette année à l'hôtel Reine-Élisabeth et sera sous les auspices du juge en chef de la Cour suprême du Canada, Antonio Lamer. C'est dans une atmosphère fastueuse et exubérante que, dans l'ordre habituel: Edith Nolipa, Marika Audet-Lapointe, Christine Choukair, Aniko Elizabeth Mitnyan et une vingtaine d'autres jeunes Montréalaises, ouvriront le bal sur la valse du Danube bleu. Coût: 135 \$. Renseignements: 344-1119.



Campagne annuelle de souscription

À la veille de son congrès international (du 17 au 19 mars) où seront étudiés les problèmes de l'enfance, l'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage lancera sa campagne annuelle de souscription. Dans l'ordre habituel, on retrouve: Michel Page, président d'honneur (président et chef de la direction de Donohue inc.); Francine Léger, présidente de la campagne (vice-présidente, création, Vasco Design International inc.); Peter McBride, président de la campagne (vice-président, affaires publiques, Imasco ltée.).

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 20 FÉVRIER

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

**Elle vient de recevoir le Prix Hommage 1994
pour avoir maintenu une présence constante
et de qualité remarquable sur les scènes du Québec**

ANNE RICHER

Elle va bien Clémence! Elle se promène telle une saltimbanque aux quatre coins de la province profonde, elle donne le meilleur d'elle-même au cœur d'une tournée qui l'enchantent. Quand elle pose pied à terre, elle gagne des prix. Et même si les honneurs la laissent songeuse, «c'est gentil les hommages, mais j'aime mieux une salle pleine», elle ne peut faire autrement que d'apprécier le plus récent, significatif et gratifiant. Il s'agit en effet du Prix Hommage 1994, remis dans le cadre de la Bourse Rideau.

Avant elle, au cours des années passées, Jean Duceppe, Jean Lapointe, Rita Lafontaine et Gilles Vigneault avaient été choisis. C'est un prix que l'on remet à un artiste-interprète qui, tout au long de sa carrière, a maintenu une présence constante et de qualité remarquable sur les scènes du Québec. *La Presse* souligne elle aussi l'apport de cette grande artiste à la culture québécoise en la nommant Personnalité de la semaine.

Un mot sur la Bourse Rideau, le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis: il s'agit d'une rencontre annuelle de professionnels du spectacle, qui s'est déroulée du 14 au 17 février dernier et a réuni quelque 400 acheteurs, vendeurs et observateurs du spectacle.

Clémence Desrochers, poète, écrivain, fabuliste, dramaturge, auteur, interprète, comédienne, monologuiste, philosophe et animatrice a bien rempli ses salles et notre vie. Une fois de plus elle remontait sur les planches l'an dernier avec un tout nouveau spectacle: *De retour après la ménopause*. Et Clémence sur scène c'est toujours, pour ceux qui l'aiment, un baume de tendresse et de douceur avec le rire en plus.

On se souvient de *J'ai show*, en 1989. Et au cours des années qui ont précédé: *Le derrière d'une étoile*, *Plus folle que jamais*, *Les retrouvailles de Clémence*, *Mon dernier show*. En 1976 elle entreprend l'enregistrement de l'émission quotidienne: *Les trouvailles de Clémence*.

Depuis ses débuts en 1957, aux côtés de Jacques Normand, notre Clémence a bâti un mythe et séduit de nombreux publics. 1959 fut *L'année des Bozos*. 1964, elle signe le livret de la première comédie musicale québécoise: *Le vol rose du Flamant*. Il y a eu les boîtes à chansons, le Patriote à Clémence où elle y présente des revues musicales: *La grosse tête*, *Les Girls*, *La belle amanchure*, *C'est pas une revue c'tun show*.

La fille du poète Alfred Desrochers est née à Sherbrooke le 23 novembre 1933. Son premier métier a été maîtresse d'école! Depuis plusieurs années déjà elle vit à *L'ombre de l'Orford*, où elle a retrouvé à la fois un certain art de vivre, ses racines et cultivé ses menus bonheurs.



CLÉMENCE DESROCHERS

«C'est gentil les hommages, mais j'aime mieux une salle pleine...»

Elle nous entretient du reste de ces pans intimes de sa vie au cours de ses monologues qui dévoilent un univers poétique rempli de clins d'oeil. Clémence Desrochers est une inquiète naturelle, mais elle se soigne. Une conversation avec elle c'est un monde de sensibilité et de délicatesse.

Les plaisirs et déboires de la tournée

Les tournées sont l'occasion de renouer avec le vrai monde, ceux qui au loin vous aiment et attendent avec plaisir cette grande visite. Mais c'est aussi la vraie vie d'artiste, les déplacements, les longues heures, les impondérables: «Jamais être dans son lit, c'est dur». Des chambres de motel trop froides ou trop chaudes, du mauvais café surtout. «C'est tragique!» Ah! le mauvais café! «Je suis née chiéuse, c'est de famille», tient-elle à rappeler. Alors elle apporte avec elle son café, retrouve son odeur rassurante dans sa loge. Clémence a besoin de ces repères: «La routine rassure. Les choses à la même place...» Dans la vie ou sur la scène.

À cause d'un spectacle «qui touche, qui bouge», les liens qui se créent plus tard en coulisses, car elle reçoit les spectateurs, ne sont pas superficiels. «Si on y va on donne la même qualité qu'à Montréal. Les gens de l'Abitibi sont aussi intéressants.» En plus des conversations, des remarques et des blagues échangées avec ses admirateurs, Clémence leur propose le tome un de son

Intégrale, qui vient de paraître chez VLB.

La joyeuse équipe de neuf personnes prend la route de la tournée comme celle des vacances, avec un bel esprit d'entraide, de fraternité, de complicité. «Ça fait du bien de s'éloigner de chez-soi, de temps en temps.» En plus de l'Abitibi elle est passée par Québec au Grand Théâtre, elle est allée à Sherbrooke, Chicoutimi, un détour par Ottawa, un autre dans le bas du fleuve, la Côte Nord et le Nouveau-Brunswick.

Depuis qu'elle est de retour en ville, chaque jour elle s'astreint à une discipline de sport et de bien-être: sauna, bain tourbillon, piscine. Elle tient ainsi à distance le vieux démon de la maladie.

Après ses deux mois passés au Monument National, elle s'est offert des vacances méritées à St-Martin. Cette amoureuse de la mer, sereine et confiante d'habitude a «voulu faire la jeune». Résultat d'une vague «que je n'ai pas su refuser» et qui lui a fait mordre le sable de la plage, Clémence s'est infligé une entorse dorsale; «la vague m'a plié en deux» et a nécessité des traitements de physiothérapie. L'expérience «m'a secouée, ça m'a rendue craintive.» Elle est parfaitement rétablie, aujourd'hui.

Avec tout ce qu'elle a à faire dans les semaines à venir, elle ne pourra pas aller à sa campagne à Magog avant le mois d'avril.

Elle y sera juste à temps pour la débacle, les rigoles, les perce-neige.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



ALCAN

**Pour le plaisir
de découvrir**

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal

